

REVUE DE PRESSE

POLLUTION
2017



RÉPONSES

RÉduire les POLLutioNs en Santé Environnement

*Réalisée en partenariat avec AtmoSud, le GMIF et
le centre de ressources du Cyprès.*

Mis à jour le 06.11.2018

SOMMAIRE

| | | |
|---------------------|--|----|
| Janvier 2017 | (Etude «Fos-EPSEAL» Centre Norbert-Elias) | 3 |
| Octobre 2017 | (Livre «Polluants industriels. Salariés en danger : Révélation sur une contamination silencieuse Jacqueline de Grandmaison) | 23 |

Janvier 2017

**(ÉTUDE FOS-EPSEAL
Centre Norbert-Elias)**

<http://www.journaldelenvironnement.net/article/fos-sur-mer-ville-martyre-de-la-pollution-industrielle,78981?xtor=RSS-31>

Fos-sur-Mer, ville martyre de la pollution industrielle

Le 01 février 2017 par Marine Jobert

► Sites-Sols, Santé publique, Sites et sols industriels



La récréation à Fos-sur-Mer, en 1972.
©Jacques Winderberger

Quelles sont les conséquences sanitaires, pour les riverains, de décennies de rejets d'un complexe chimique gigantesque? A Fos-sur-Mer et à Port-Saint-Louis-du-Rhône, les cas d'asthme, de cancer et de diabète dépassent largement la moyenne nationale et les maladies chroniques sont deux fois plus fréquentes que dans le reste du pays. Des résultats obtenus à l'issue d'une étude participative, plébiscitée par des habitants souvent frustrés par des études

dont ils se sentent exclus.

C'est une zone damnée, entrelacs de dépôts pétroliers, d'usines pétrochimiques et de traitement de déchets, d'oléoducs et autres canaux. Un front industriel poussé dans les années 1960, qui relie les communes de Fos-sur-Mer et de Port-Saint-Louis-du-Rhône, où vivent quelque 24.000 personnes. Afin d'*«en apprendre davantage sur ce que 40 années de cohabitation avec la zone industrialo-portuaire (ZIF) et de cumul de pollutions provenant de sources très diverses avaient pu produire sur la santé»*, une étude participative a été lancée, à partir d'une méthodologie de recherche en santé-environnement née aux Etats-Unis. Financée par l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses), **FOS Epseal[1]** a été menée par une équipe de recherche franco-américaine et pluridisciplinaire (sociologie, épidémiologie, biostatistiques, anthropologie) basée au Centre Norbert Elias à Marseille.

ASTHME, CANCER ET DIABÈTE AU ZÉNITH

Et les résultats, pour lesquels ont collaboré 816 répondants[2], permettant de documenter la santé de plus de 2.000 habitants (dont 454 enfants), sont édifiants. Les affections respiratoires touchent 40% de la population (avec une prévalence de l'asthme cumulatif de 15,8% chez les adultes, contre 10% en moyenne nationale) et près de 1 enfant sur 4. La prévalence des cancers[3] grimpe à 10,5% (contre 6% dans le reste de la France). Les diabètes, tous types confondus, sont presque deux fois plus courants dans les deux communes (11,6%) que dans le reste de la France (environ 6%).

DEUX TIERS DE MALADIES CHRONIQUES

De façon plus large, les deux tiers de la population (63%) des deux communes souffrent d'une maladie chronique (contre un tiers dans le reste de la France), qu'il s'agisse d'asthme, maladie respiratoire, allergie respiratoire (autre qu'au pollen), affection dermatologique, cancer, maladie auto-immune, maladie endocrinienne ou diabète. Les deux tiers (63%) souffrent d'au moins l'un de ces symptômes chroniques: irritations des yeux (43,4%), symptômes nez/gorge (39%), maux de tête (37,2%), problèmes de peau (26,8%), saignements de nez (7,5%). *«Les maladies chroniques et symptômes aigus constituent donc une expérience de santé commune et partagée*

DES ORGANISMES STRESSÉS

Pourquoi tant de cas d'asthme, et qui se déclenchent de façon plus fréquente que la moyenne à l'âge adulte? Pourquoi les femmes sont-elles plus touchées que les hommes par le cancer, et dans une proportion trois fois plus importante que dans le reste de la France? Pourquoi un quart des répondants se plaignent-ils de problèmes de peau (contre 9,4% au plan national)? Quel est le poids des expositions professionnelles? Les chercheurs le constatent: tous ces maux sont multifactoriels, s'additionnent ou se superposent, au fil du temps. Mais vivre dans un tel environnement industriel pourrait jouer un rôle fondamental dans l'abaissement ou l'élévation des seuils individuels de saturation de l'organisme. Avec en premier chef l'olfaction, sollicitée quasi en permanence par les effluves des cheminées. *«Pourquoi la fatigue devient-elle chronique?», demande Nélie Bésin, médecin qui exerce à Port-Saint-Louis-du-Rhône, lors d'un atelier. Parce qu'avec la dégradation du système d'olfaction, le nez, la gorge, les yeux... on se détraise. C'est l'histoire des dominos. (...) L'organisme entier est stressé et se met en situation de défense, et au lieu d'être apaisé, on reste en vigilance, la paix ne vient pas...»*

Bouches-du-Rhône : Fos-sur-Mer malade de sa pollution

100484 | Mardi 14 février 2017, 10h42 | f t



Une étude inquiétante pour les riverains de l'étang de Berre, à l'ouest de Marseille, vient d'être révélée.

Ce n'est pas une surprise pour les habitants de Port-Saint-Louis-du-Rhône et de Fos-sur-Mer (Bouches-du-Rhône), mais une étude vient de confirmer qu'ils sont exposés à un cocktail de polluants de toutes sortes, et qu'ils ont plus de risques d'être victimes de certaines maladies que le reste de la population.

L'étude indépendante, menée en 2015 et financée par l'Agence nationale de la sécurité sanitaire (Anses), dont les résultats viennent d'être révélés, montre que les femmes connaissent trois fois plus de cancer de l'utérus qu'ailleurs et que le nombre d'asthmatiques est plus élevé comme celui de diabétiques, notamment de type 1.

864 foyers choisis de manière aléatoire

«Même si la science ne permet pas aujourd'hui de faire de liens de cause à effet entre la pollution et ces maladies, notre enquête apporte la confirmation d'un ressenti», explique Yolaine Ferrier, une anthropologue marseillaise qui a participé à cette «étude participative en santé environnement ancrée localement», qui est une première en Europe. L'équipe scientifique a en effet appliqué une méthode importée des États-Unis en interrogeant longuement les membres de 864 foyers choisis de manière aléatoire. «Les résultats auxquels nous arrivons parlent d'eux-mêmes, poursuit Yolaine Ferrier. Il y a un cumul dans le temps et dans l'espace de polluants primaires, secondaires, et même tertiaires.»

Les habitants du golfe de Fos sont en effet particulièrement exposés à la pollution provenant de l'étang de Berre, l'une des plus importantes zones industrielles d'Europe, avec, entre autres, ses raffineries et les hauts-fourneaux d'Arcelor Mittal.

«On veut bien vivre de l'industrie, mais on ne veut pas en mourir !»

«Les industriels font des efforts pour filtrer leurs rejets, mais il y a aussi la pollution qui vient du port pétrolier, la fumée des bateaux et les rejets des camions qui viennent charger et décharger», souligne Daniel Moutet, président de l'Association de protection du littoral et du golfe de Fos. «Marseille a en plus implanté son incinérateur d'ordures à Fos-sur-Mer, un incinérateur dont on vient d'augmenter la capacité. C'est un véritable scandale sanitaire.»

«Nous demandons depuis dix ans à l'État, en vain, qu'il nous ouvre les fichiers de la Sécurité sociale pour voir s'il y a effectivement plus de maladies qu'ailleurs, insiste René Raimondi, le maire de Fos-sur-Mer. Comme on n'a pas de réponse, il y a un doute qui s'insinue. On veut bien vivre de l'industrie, mais on ne veut pas en mourir !»

En septembre dernier, l'Institut écocitoyen pour la connaissance des pollutions (IECP) a lancé une autre étude (sur le long terme) sur cette même zone afin de savoir «si la population vivante à Fos-sur-Mer présente des niveaux d'imprégnation aux polluants dus à l'activité humaine significativement différents par rapport à un groupe témoin».

http://www.liberation.fr/futurs/2017/02/14/pollution-industrielle-deux-fois-plus-de-cancers-autour-de-l-etang-de-berre_1548457

Pollution industrielle : deux fois plus de cancers autour de l'étang de Berre

Par Sylvain Labaune — 14 février 2017 à 19:17



Une épaisse fumée s'étend sur l'étang de Berre le 14 juillet 2015, lors d'un incendie dans une raffinerie de pétrole. Photo Boris Horvat. AFP



Une étude réalisée par une équipe d'universitaires et relayée par le journal en ligne Marsactu révèle que les habitants du pourtour industriel de l'étang de Berre sont victimes des rejets de l'industrie lourde.

C'est un scandale sanitaire qui ne surprend malheureusement personne. Les habitants des villes de Fos-sur-Mer et de Port-Saint-Louis-du-Rhône, dans le département des Bouches-du-Rhône, sont deux fois plus frappés par le cancer, ainsi que par des maladies chroniques comme l'asthme et le diabète. Pouvaient-ils en être autrement ? Depuis les années 60, la population locale est sacrifiée sur l'autel de l'industrie lourde. Raffineries, dépôts pétroliers, usines chimiques et métallurgiques, traitement des déchets etc., les habitants du pourtour de l'étang de Berre vivent et travaillent à proximité de sites ultra-polluants. L'étude publiée en janvier par un collectif de scientifiques américains et français, mise en exergue par le journal Marsactu, rend compte pour la première fois de façon chiffrée des conséquences sanitaires de ces activités industrielles.

Une étude prise en main par la population

Les autorités ont longtemps cherché à minimiser les risques pour la santé. «Il a souvent été répondu aux habitants qu'il ne s'agissait que de rumeurs, que la pollution n'était pas plus importante ici qu'ailleurs. Et s'il y avait beaucoup de personnes dans leur entourage atteintes de cancer, c'est parce qu'ils se connaissaient tous», explique Yolaine Ferrier, anthropologue doctorante à l'EHESS Marseille et co-auteur de l'étude.

Désormais, les habitants des zones industrialisées de l'étang de Berre pourront brandir l'étude comme une arme afin de défendre leurs intérêts et peser dans les discussions locales. Car les résultats du rapport sont aussi accablants qu'indiscutables. Sur les 800 personnes interrogées, 11,8% «ont ou ont eu un (ou plusieurs) cancers», contre une moyenne française de 6%. A l'intérieur de cette statistique les femmes payent le plus lourd tribut avec 14,5% d'habitantes touchées par le cancer, contre une moyenne nationale de 5,3%.

Cette surreprésentation s'explique par une exposition quotidienne à une très forte pollution atmosphérique. Un «cocktail» formé à partir de centaines de rejets nocifs qui vont de la poussière de métaux, de l'amiante au plomb, en passant par le chlore et les PCB. Le tableau dressé est d'une noirceur absolue. Les risques sont accentués par la consommation de poissons et de coquillages très souvent chargés en perturbateurs endocriniens. La méthode utilisée pour l'étude a été importée des Etats-Unis. Elle a préalablement été testée dans plusieurs sites industriels du monde et consiste à faire directement participer les habitants en soumettant un questionnaire à un échantillon aléatoire, à la manière d'un sondage. Ces personnes sont ensuite invitées à prendre part à l'analyse des résultats via des ateliers organisés dans chacune des deux villes. Afin de «réfléchir à la présentation et à l'utilisation de ces résultats», indique le rapport.

«Sous-estimation»

Fort de cette méthodologie, l'étude se veut extrêmement fiable. «S'il y a un biais dans notre étude, c'est un biais de sous-estimation et non pas de surestimation. Premièrement, parce que les gens les plus gravement malades n'étaient pas en mesure de participer à l'étude. Deuxièmement, il y a beaucoup de pathologies qui ne sont pas encore diagnostiquées, comme les maladies auto-immunes», précise Yolaine Ferrier. Outre le cancer, le rapport présente un taux de diabète et d'asthme deux fois supérieur à la moyenne nationale parmi la population de la zone d'étude. Un premier aperçu des conséquences de la pollution industrielle, car comme l'explique Yolaine Ferrier, «ce n'est qu'un début». Faute de financement, l'étude n'a pas encore pu traiter la totalité des analyses récoltées. Ce qui n'a pourtant pas empêché l'agence régionale de santé PACA de saisir sa tutelle nationale pour analyser les résultats de l'étude.

https://www.lexpress.fr/actualites/1/societe/pollution-industrielle-davantage-de-cancers-et-d-asthme-a-fos-sur-mer_1879368.html

Pollution industrielle: davantage de cancers et d'asthme à Fos-sur-mer

Mars 2017 / Par AFP, publié le 15/02/2017 à 11:38, mis à jour à 11:38



Marseille - Les habitants de Fos-sur-Mer et Port-Saint-Louis-du-Rhône, deux villes situées au bord d'une zone industrialo-portuaire près de Marseille, souffrent davantage d'asthme, de diabète ou de cancer que la population française en moyenne, révèle une étude.

L'Anses (Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail) a établi ses conclusions à partir d'une étude* sur la santé de 816 répondants de la zone de l'étang de Berre.

Les affections respiratoires concernent près d'un adulte sur deux, et un enfant sur quatre dans la zone étudiée. *"Les habitants sont préoccupés par la qualité de leur environnement, les sources locales de pollution, et leur lien avec leur santé. Ils font la chronique d'une pollution devenue ordinaire, de débordements industriels qui se cumulent à d'autres formes d'exposition locale à la pollution"*, rapporte l'Anses.

Les résultats montrent notamment une élévation de l'asthme cumulatif chez les adultes (15,8% de prévalence contre 10% en France), débutant le plus souvent à l'âge adulte. L'élévation des cancers est aussi significative, notamment chez les femmes de Fos et Port-Saint-Louis, qui à 14,5% ont ou ont eu un cancer, contre 5,4% des femmes en France. Les diabètes tous types sont présents chez deux fois plus de personnes (11,6% contre 6% dans le reste de l'Hexagone).

63% de la population interrogée rapporte au moins une maladie chronique (parmi : asthme, maladie respiratoire autre que l'asthme, allergie respiratoire autre qu'au pollen, affection dermatologique, cancer, maladie auto-immune, maladie endocrinienne et/ou diabète), contre 36.6% en France.

"Les maladies chroniques et symptômes aigus constituent donc une expérience de santé commune et partagée au sein de la population des deux villes, bien que la plupart des répondants jugent leur santé générale comme excellente ou bonne", conclut l'étude.

Les pourtours de l'Etang de Berre sont occupés par l'une des plus importantes zones industrielles d'Europe. Les habitants du Golfe de Fos sont particulièrement exposés à la pollution générée par ses activités, entre la zone industrielle de Fos et celle de Lavera.

En septembre 2016, un institut scientifique a lancé une étude des polluants présents dans le sang et les urines des riverains de la zone industrielle de Fos-sur-Mer pour tenter de mesurer l'impact de la pollution industrielle sur les habitants.

Dans le passé, des études menées dans la région de l'Etang de Berre ont montré une surmortalité liée aux maladies respiratoires. Une étude menée par l'InVS entre 2004 et 2007 a notamment révélé que les pathologies cardiovasculaires, les cancers des poumons, de la plèvre, et de la vessie comme les leucémies aiguës sont significativement élevés chez les hommes vivant autour de l'étang de Berre.

*Etude indépendante financée sur des fonds confiés à l'Agence Nationale de Sécurité Sanitaire de l'Alimentation, de l'Environnement et du Travail par l'ITMO Cancer d'AVIESAN (ANSES PNREST 2014/1/023, 2015-2017)

Étang de Berre. Les habitants victimes de la pollution industrielle

Modifié le 15/02/2017 à 11:40 | Publié le 15/02/2017 à 11:40

Écouter



Annnonce



Les habitants de Fos-sur-Mer et Port-Saint-Louis-du-Rhône, deux villes situées au bord de la zone industrielle de l'étang de Berre (Bouches-du-Rhône), souffrent davantage d'asthme, de diabète ou de cancer que la population française en moyenne, selon une recherche menée par l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses).

Asthme, diabète, cancer... [La pollution industrielle](#) a des conséquences sur les habitants vivant à proximité de [l'étang de Berre](#)

(Bouches-du-Rhône), dont les pourtours abritent l'une des plus importantes zones industrielles d'Europe.

Tel est le constat formulé par l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses), dans une étude menée auprès de 816 participants (1) habitant Fos-sur-Mer et Port-Saint-Louis-du-Rhône, deux villes situées dans la zone de l'étang de Berre.

Un adulte sur deux souffre d'affections respiratoires

Cette recherche, [révélée par Le Parisien](#) ce mardi, montre notamment que les affections respiratoires concernent près d'un adulte sur deux, et un enfant sur quatre. L'asthme concerne ainsi 15,8 % des adultes vivant dans cette zone (contre 10 % à l'échelle de la France).

L'élévation des cancers est aussi significative, notamment chez les femmes de Fos-sur-Mer et Port-Saint-Louis, qui sont 14,5 % à avoir ou avoir eu un cancer, contre 5,4 % des femmes en France. En outre, les diabètes sont présents chez deux fois plus de personnes (11,6 %, contre 6 % dans le reste de l'Hexagone).

63 % de la population rapporte au moins une maladie chronique

Enfin, 63 % de la population interrogée rapporte au moins une maladie chronique, contre 36,6 % en France : asthme, maladie respiratoire autre que l'asthme, allergie respiratoire autre qu'au pollen, affection dermatologique, cancer, maladie auto-immune, maladie endocrinienne et/ou diabète.

« Les habitants sont préoccupés par la qualité de leur environnement, les sources locales de pollution, et leur lien avec leur santé. Ils font la chronique d'une pollution devenue ordinaire, de débordements industriels qui se cumulent à d'autres formes d'exposition locale à la pollution », conclut l'Anses.

(1) Selon Le Parisien, les membres de 864 foyers choisis de manière aléatoire ont été interrogés.

Santé : les habitants de Fos-sur-Mer beaucoup plus malades qu'ailleurs

La pollution liée à la zone industrielle qui entoure la ville provoquerait une augmentation des maladies chroniques et des maladies graves, selon une étude.

Source AFP

Modifié le 16/02/2017 à 06:36 - Publié le 15/02/2017 à 21:11 | Le Point.fr



PROFITEZ DE 3 MOIS D'ABONNEMENT À MOITIÉ PRIX !

C'est une étude accablante qui vient de paraître. Selon elle, les habitants de Fos-sur-Mer et de Port-Saint-Louis-du-Rhône, deux villes situées au bord d'une zone industrialo-portuaire près de la ville de Marseille, souffrent davantage d'asthme, de diabète ou de cancer que la population française en moyenne. L'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses) a établi ses conclusions à partir d'une étude universitaire indépendante sur la santé portant sur un échantillon de 816 personnes de la zone de l'étang de Berre. Les affections respiratoires concernent près d'un adulte sur deux et un enfant sur quatre dans la zone étudiée. « Les habitants sont préoccupés par la qualité de leur environnement, les sources locales de pollution, et leur lien avec leur santé. Ils font la chronique d'une pollution devenue ordinaire, de débordements industriels qui se cumulent à d'autres formes d'exposition locale à la pollution », explique l'Anses.

Les résultats montrent notamment une élévation de l'asthme cumulatif chez les adultes (15,8 % de prévalence contre 10 % en France), débutant le plus souvent à l'âge adulte. L'élévation des cancers est aussi significative, notamment chez les femmes de Fos et de Port-Saint-Louis, qui à 14,5 % ont ou ont eu un cancer, contre 5,4 % des femmes en France. Les diabètes tous types sont présents chez deux fois plus de personnes (11,6 % contre 6 % dans le reste de l'Hexagone). 63 % de la population interrogée rapporte au moins une maladie chronique (asthme, maladie respiratoire autre que l'asthme, allergie respiratoire autre qu'aux pollens, affection dermatologique, cancer, maladie auto-immune, maladie endocrinienne et/ou diabète), contre 36,6 % en France. « Les maladies chroniques et symptômes aigus constituent donc une expérience de santé commune et partagée au sein de la population des deux villes, bien que la plupart des répondants jugent leur santé générale comme excellente ou bonne », conclut l'étude.

La zone industrielle responsable ?

Les pourtours de l'étang de Berre sont occupés par l'une des plus importantes zones industrielles d'Europe, liée notamment au raffinage du pétrole et à la pétrochimie. Les habitants du golfe de Fos sont particulièrement exposés à la pollution générée par ses activités, entre la zone industrielle de Fos et celle de Lavera. « L'intérêt de cette étude est d'être un lanceur d'alerte de plus, comme l'ont été les autres études menées jusqu'à présent », a observé le maire de Fos-sur-Mer, René Raimondi, dans un communiqué, demandant maintenant « aux services de l'État de réagir ». « Si, aujourd'hui, il y a un problème grave qui menace la santé de nos habitants, il faut le dire et il faut le régler », a enjoint le maire PS. En septembre 2016, un institut scientifique écocitoyen financé par la mairie a lancé une étude des polluants présents dans le sang et les urines des riverains de la zone industrielle de Fos-sur-Mer pour tenter de mesurer l'impact de la pollution industrielle sur les habitants. Dans le passé, des études menées dans la région de l'étang de Berre ont montré une surmortalité liée aux maladies respiratoires. Une étude menée entre 2004 et 2007 par l'Institut de veille sanitaire (InVS) rattaché au ministère de la Santé a notamment révélé que les pathologies cardiovasculaires, les cancers des poumons, de la plèvre et de la vessie comme les leucémies aiguës étaient significativement élevés chez les personnes vivant autour de l'étang de Berre.

<http://www.lefigaro.fr/sciences/2017/02/15/01008-20170215ARTFIG00255-les-habitants-du-golf-de-fos-victimes-de-la-pollution-industrielle.php>

Les habitants du Golfe de Fos victimes de la pollution industrielle

Par Guillaume Descours | Mis à jour le 15/02/2017 à 17:06 | Publié le 15/02/2017 à 16:38



Plus de cancers, de diabétiques ou encore d'asthmatiques : ce sont les conséquences de la pollution dans la zone industrielle de Fos-sur-Mer et Port-Saint-Louis-du-Rhône à l'ouest de Marseille, selon des chiffres que révèle une étude indépendante.

Les habitants de Fos-sur-Mer et Port-Saint-Louis-du-Rhône vivent dans un environnement pollué qui les expose à de nombreuses maladies. C'est ce que révèle une étude indépendante (FOS EPSEAL), financée par l'Agence nationale de la sécurité sanitaire (Anses). Menée depuis juin 2015 par des chercheurs américains et français, elle révèle que 63% de la population interrogée rapporte au moins une maladie chronique contre 36,6% en France. Les résultats montrent une évolution «de l'asthme cumulatif chez les adultes» (15,8% de prévalence contre 10% en France), et des cancers, notamment chez les femmes où trois fois plus ont eu un cancer du col de l'utérus ces derniers mois. Enfin, les diabètes de tout types sont présents chez deux fois plus de personnes (11,6% contre 6% dans le reste de l'Hexagone).

«Ce sont des résultats à prendre vraiment au sérieux», explique Yolaine Ferrier, chargée de l'étude FOS EPSEAL et anthropologue au Centre Norbert Elias à Marseille, contactée par *Le Figaro*. «Ils ont souvent été dissimulés aux habitants de la région. On leur expliquait que la pollution n'est pas pire ici qu'ailleurs. Mais si ce n'est pas la pollution alors c'est quoi?», s'interroge la chercheuse.

«Si ce n'est pas la pollution alors qu'est-ce que c'est ?»

Yolaine Ferrier, chargée de l'étude FOS EPSEAL.

Situées dans une des zones les plus industrialisées d'Europe, les deux villes sont notamment exposées à la pollution venant de l'étang de Berre. En effet, c'est là que sont implantés les raffineries et les hauts-fourneaux d'Arcelor Mittal. Un port pétrolier ainsi qu'un incinérateur de déchets se dressent également autour du port de Fos. Parmi les polluants, les perturbateurs endocriniens sont émis de manière massive. Tout comme la pollution atmosphérique aux particules ultrafines ou encore le dioxyde de soufre. «Il y a plus d'une centaine de polluants dans l'air qui interagissent et provoquent un effet 'cocktail'», affirme Yolaine Ferrier.

Une nouvelle étude en préparation

L'étude a été menée en deux temps. De juin à décembre 2015 d'abord, les chercheurs ont fait du porte-à-porte dans les deux villes auprès de 816 répondants. Après la communication des premiers résultats, des ateliers d'analyse ont été mis en place jusqu'en décembre 2016. Une méthodologie utilisée pour la première fois en Europe et importée des États-Unis, qui intègre les habitants. «Cette méthode nous permet d'obtenir des résultats plus pertinents et plus rigoureux. Elle a été éprouvée et institutionnalisée outre Atlantique», précise Yolaine Ferrier.

Pour les habitants des deux villes c'est un soulagement qu'une étude scientifique prouve, en chiffre, leurs inquiétudes. «Enfin on a une étude qui montre la vérité quant à la santé des citoyens des deux villes. Ça fait plus de 15 ans qu'on dit que nous sommes pollués mais jusqu'à présent l'État a toujours cherché à dédramatiser la situation. Il y a bien sûr un intérêt économique derrière mais ça ne doit pas être au détriment de la santé publique», déclare au *Figaro* Daniel Moutet, président de l'association de Protection du Littoral de Fos. Il souhaite que l'État prenne en considération ces résultats et mette en place des mesures pour faire diminuer la pollution dans la zone.

Une seconde étude a été lancée en septembre par l'Institut écocitoyen pour la connaissance des pollutions (IECP). «On arrive coup sur coup à deux études majeures sur un territoire qui en faisait la demande depuis plus de 40 ans. Cette étude permettra de connaître la nature et la quantité de polluants présents dans l'organisme des habitants de la zone par rapport à une population témoin», explique Philippe Chamaret, directeur de l'IECP. Elle sera complémentaire de celle financée par l'Anses. En effet, les chercheurs de l'IECP vont eux travailler à partir d'échantillons de sang et d'urine. «Nous sommes en contact avec eux et nous rassemblerons nos résultats dans une étude commune», déclare Yolaine Ferrier. Les premiers résultats sont attendus pour le troisième trimestre 2017.

<http://www.lefigaro.fr/sciences/2017/02/15/01008-20170215ARTFIG00255-les-habitants-du-golf-de-fos-victimes-de-la-pollution-industrielle.php>

Fos-sur-Mer. Trois fois plus de cancers qu'ailleurs en France

POLLUTION Une étude indépendante révèle les conséquences de la pollution industrielle autour de l'étang de Berre...

C.Cavec AFP | Publié le 15/02/17 à 13h17 — Mis à jour le 15/02/17 à 14h24



Le port de Marseille Fos, l'un des plus pollués d'Europe. — FOURMY MARIO

Les habitants de **Fos-sur-Mer** et **Port-Saint-Louis-du-Rhône**, deux villes situées au bord d'une zone industrialo-portuaire près de Marseille, souffrent davantage d'asthme, de diabète ou de cancer que la population française en moyenne, révèle l'**Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses)**.

>> A lire aussi : Fos-sur-Mer: Nos déchets feront bientôt rouler nos voitures (et ce n'est pas une blague)

63 % des habitants victimes d'une maladie chronique (contre 36 % en France)

Les affections respiratoires concernent près d'un adulte sur deux, et un enfant sur quatre dans la zone étudiée. Les résultats montrent notamment une élévation de l'asthme cumulatif chez les adultes (15,8 % de prévalence contre 10 % en France), débutant le plus souvent à l'âge adulte.

L'élévation des cancers est aussi significative, notamment chez les femmes de Fos et Port-Saint-Louis, qui à 14,5 % ont ou ont eu un cancer, contre 5,4 % des femmes en France. Les diabètes tous types sont présents chez deux fois plus de personnes (11,6 % contre 6 % dans le reste de l'Hexagone). 63 % de la population interrogée rapporte au moins une maladie chronique contre 36,6 % en France.

Une surmortalité liée aux maladies respiratoires

Les pourtours de l'**Étang de Berre** sont occupés par l'une des plus importantes zones industrielles d'Europe. Les habitants du Golfe de Fos sont particulièrement exposés à la pollution générée par ses activités, entre la zone industrielle de Fos et celle de Lavera.

>> A lire aussi : Bouches-du-Rhône: Lancement d'une étude sur la pollution de l'air autour de l'Étang de Berre

Dans le passé, des études menées dans la région de l'Étang de Berre ont montré une surmortalité liée aux maladies respiratoires. Une étude menée par l'InVS entre 2004 et 2007 a notamment révélé que les pathologies cardiovasculaires, les cancers des poumons, de la plèvre, et de la vessie comme les leucémies aiguës sont significativement élevés chez les hommes vivant autour de l'étang de Berre.

Pollution: une étude accablante sur la santé de ces habitants autour de Marseille



La photo de Fos sur Mer. Document © TSP de Fos de la Presse

Les habitants de Fos-sur-Mer et Port-Saint-Louis-du-Rhône, deux villes situées au bord d'une zone industrielo-portuaire près de Marseille, souffrent davantage d'asthme, de diabète ou de cancer que la population française en moyenne, révèle une étude.

L'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses) a établi ses conclusions à partir d'une étude universitaire indépendante sur la santé portant sur un échantillon de 816 personnes de la zone de l'étang de Berre.

Les affections respiratoires concernent près d'un adulte sur deux, et un enfant sur quatre dans la zone étudiée.

"Les habitants sont préoccupés par la qualité de leur environnement, les sources locales de pollution, et leur lien avec leur santé. Ils font la chronique d'une pollution devenue ordinaire, de débordements industriels qui se cumulent à d'autres formes d'exposition locale à la pollution", rapporte l'Anses.

MALADIES RESPIRATOIRES, CANCERS, DIABÈTES PLUS FORTS

Les résultats montrent notamment une élévation de l'asthme cumulatif chez les adultes (15,8% de prévalence contre 10% en France), débutant le plus souvent à l'âge adulte.

L'élévation des cancers est aussi significative, notamment chez les femmes de Fos et Port-Saint-Louis, qui à 14,5% ont ou ont eu un cancer, contre 5,4% des femmes en France.

Les diabètes tous types sont présents chez deux fois plus de personnes (11,6% contre 6% dans le reste de l'Hexagone).

63% de la population interrogée rapporte au moins une maladie chronique (asthme, maladie respiratoire autre que l'asthme, allergie respiratoire autre qu'au pollen, affection dermatologique, cancer, maladie auto-immune, maladie endocrinienne et/ou diabète), contre 36.6% en France.

"LANCEUR D'ALERTE DE PLUS"

"Les maladies chroniques et symptômes aigus constituent donc une expérience de santé commune et partagée au sein de la population des deux villes, bien que la plupart des répondants jugent leur santé générale comme excellente ou bonne", conclut l'étude.

Les pourtours de l'Étang de Berre sont occupés par l'une des plus importantes zones industrielles d'Europe, liées notamment au raffinage du pétrole et à la pétrochimie.

Les habitants du Golfe de Fos sont particulièrement exposés à la pollution générée par ses activités, entre la zone industrielle de Fos et celle de Lavera.

"L'intérêt de cette étude est d'être un lanceur d'alerte de plus, comme l'ont été les autres études menées jusqu'à présent", a observé le maire de Fos-sur-Mer, René Raimondi, dans un communiqué, demandant maintenant *"aux services de l'Etat de réagir"*.

"Si aujourd'hui il y a un problème grave qui menace la santé de nos habitants, il faut le dire et il faut le régler", a enjoint le maire PS.

En septembre 2016, un institut scientifique éco-citoyen financé par la mairie a lancé une étude des polluants présents dans le sang et les urines des riverains de la zone Industrielle de Fos-sur-Mer pour tenter de mesurer l'impact de la pollution industrielle sur les habitants.

Dans le passé, des études menées dans la région de l'Étang de Berre ont montré une surmortalité liée aux maladies respiratoires.

Une étude menée entre 2004 et 2007 par l'Institut de Veille sanitaire (InVS) rattaché au ministère de la Santé a notamment révélé que les pathologies cardiovasculaires, les cancers des poumons, de la plèvre, et de la vessie comme les leucémies aiguës sont significativement élevés chez les hommes vivant autour de l'étang de Berre.

https://www.sciencesetavenir.fr/sante/cancer/pollution-industrielle-63-des-habitants-souffrent-d-une-maladie-chronique_110612

Pollution : 63 % des habitants de Fos-sur-Mer souffrent d'une maladie chronique

Par Sciences et Avenir avec AFP le 16.02.2017 à 15h01

Les habitants de Fos-sur-Mer et Port-Saint-Louis-du-Rhône, au bord de l'une des plus importantes zones industrielles d'Europe, souffrent davantage d'asthme, de diabète ou de cancer que le reste de la population française.



LA RAFFINERIE LYONDELLBASELL, SITUÉE AUX BORDS DE L'ÉTANG DE BERRE
BORIS HORVAT / AFP

Les habitants de Fos-sur-Mer et Port-Saint-Louis-du-Rhône, deux villes situées au bord d'une zone industrialo-portuaire près de Marseille, souffrent davantage d'asthme, de diabète ou de cancer que la population française en moyenne, révèle une étude. L'Anses (Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail) a établi ses conclusions à partir d'une étude, réalisée par le Centre Norbert Elias de Marseille, sur la santé de 816 répondants de la zone de l'Étang de Berre.

12 % de diabétiques, contre 6 % chez le reste de la population française

Les affections respiratoires concernent près d'un adulte sur deux, et un enfant sur quatre dans la zone étudiée. "Les habitants sont préoccupés par la qualité de leur environnement, les sources locales de pollution, et leur lien avec leur santé. Ils font la chronique d'une pollution devenue ordinaire, de débordements industriels qui se cumulent à d'autres formes d'exposition locale à la pollution", rapporte l'Anses. Les résultats montrent notamment une élévation de l'asthme cumulatif chez les adultes (15,8% de prévalence contre 10% en France), débutant le plus souvent à l'âge adulte. L'élévation des cancers est aussi significative, notamment chez les femmes de Fos et Port-Saint-Louis, qui à 14,5% ont ou ont

eu un cancer, contre 5,4% des femmes en France. Les diabètes tous types sont présents chez deux fois plus de personnes (11,6% contre 6% dans le reste de l'Hexagone). 63% de la population interrogée rapporte au moins une maladie chronique (asthme, maladie respiratoire autre que l'asthme, allergie respiratoire autre qu'au pollen, affection dermatologique, cancer, maladie auto-immune, maladie endocrinienne et/ou diabète), contre 36.6% en France. "Les maladies chroniques et symptômes aigus constituent donc une expérience de santé commune et partagée au sein de la population des deux villes, bien que la plupart des répondants jugent leur santé générale comme excellente ou bonne", conclut l'étude. Les pourtours de l'Étang de Berre sont occupés par l'une des plus importantes zones industrielles d'Europe. Les habitants du Golfe de Fos sont particulièrement exposés à la pollution générée par ses activités, entre la zone industrielle de Fos et celle de Lavera.

En septembre 2016, un institut scientifique a lancé une étude des polluants présents dans le sang et les urines des riverains de la zone industrielle de Fos-sur-Mer pour tenter de mesurer l'impact de la pollution industrielle sur les habitants. Dans le passé, des études menées dans la région de l'Étang de Berre ont montré une surmortalité liée aux maladies respiratoires. Une étude menée par l'InVS entre 2004 et 2007 a notamment révélé que les pathologies cardiovasculaires, les cancers des poumons, de la plèvre, et de la vessie comme les leucémies aiguës sont significativement élevés chez les hommes vivant autour de l'Étang de Berre.

<https://www.rtl.fr/actu/debats-societe/bouches-du-rhone-il-y-a-trois-fois-plus-de-cancers-a-fos-sur-mer-qu-ailleurs-7787329132>

Bouches-du-Rhône : il y a trois fois plus de cancers à Fos-sur-Mer qu'ailleurs

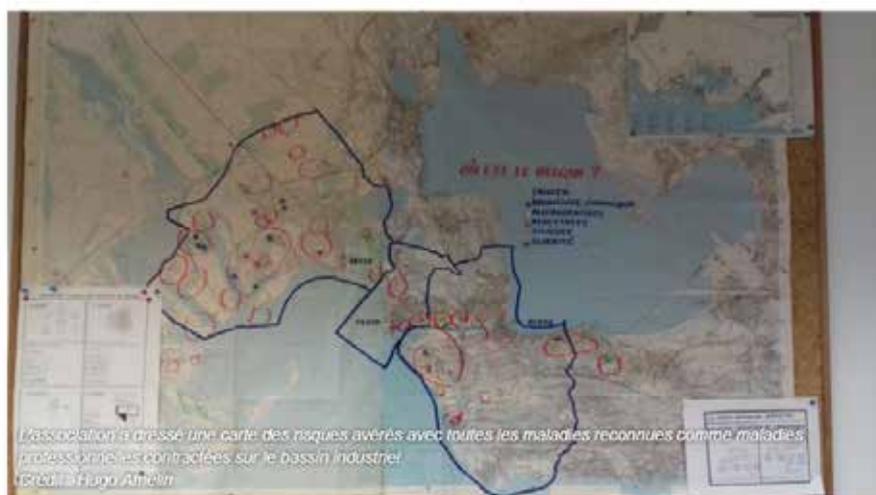
Les émanations des usines, spécialisées dans la chimie, le raffinage ou l'incinération de déchets industriels, pourraient en être l'une des principales causes.

PUBLIÉ LE 20/02/2017 À 08:18 | MIS À JOUR LE 20/02/2017 À 22:57

Selon une étude financée par l'Agence nationale de sécurité au travail, il y a trois fois plus de cancers à Fos-sur-Mer qu'ailleurs en France. Trois fois plus de cancers du col de l'utérus pour les femmes par exemple. Le chiffre est le même à Port-Saint-Louis-du-Rhône, une autre commune qui borde l'étang de Berre. Fos-sur-Mer compte 17 sites classés Seveso et de très nombreuses usines : terminaux et dépôts pétroliers, un incinérateur de déchets industriels, des terminaux gaziers, deux aciéries et les haut fourneaux d'Arcelor Mittal. C'est simple, la zone industrielle couvre 7.000 des 9.000 hectares que compte la ville. Presque 80%.

Jusqu'à ce jour, on manque de données précises sur l'état de santé des riverains. Difficile d'en savoir plus auprès de la Sécurité sociale, même pour le maire socialiste de Fos-sur-Mer, René Raimondi.

"Malheureusement, beaucoup de choses nous sont cachées. Lorsque l'on demande des études statistiques à la Sécurité sociale, on ne nous en fournit pas. On a des pics en ce moment de cancers de la vessie, des cancers assez ciblés chimie, assez ciblés pétrochimie. Le garant, qu'est le préfet, ne prend pas au sérieux ce qu'il se passe ici ou alors s'il le prend au sérieux et qu'il ne fait rien, c'est qu'il a vraiment des choses à cacher."



L'APCME, une association de dix médecins, travaille depuis plus de 30 ans sur les maladies "éliminables", c'est-à-dire provoquées par l'activité de l'homme. Dans son viseur : la non-dénonciation par la Sécu des entreprises où il y a un vrai risque sanitaire. "Cet organisme va publier la liste des personnes atteintes, c'est-à-dire des victimes, sans jamais rendre public la liste des lieux qui les causent, c'est-à-dire des coupables", dénonce Marc Andéol, un des représentants. Des coupables, qui sont **parmi les plus gros employeurs de la région**, et que les pouvoirs publics renâclent à sanctionner pour leur pic de pollution.

FOS-SUR-MER ET PORT-SAINT-LOUIS-DU-RHÔNE

Chronique d'une pollution ordinaire

Les résultats de l'étude Epséal, divulgués mi-janvier, (lire notre édition du 24 janvier) ont fait l'effet d'une bombe à en juger leur reprise par nos confrères nationaux. L'étude a été conduite durant deux ans, en 2015 et 2016 auprès de 816 foyers de Fos-sur-Mer et Port-Saint-Louis-du-Rhône, qui se sont soumis à des questionnaires sur leur santé.

Il en ressort diverses prévalences de maladies chroniques et symptômes. Et, paradoxalement, les habitants se jugent en bonne santé. Pourtant, les cancers les inquiètent. Les cancers du sein, de la prostate et de l'utérus sont les plus communs dans l'enquête et totalisent la moitié des cas de cancers documentés dans l'étude. Ailleurs, les cancers les plus fréquents sont ceux du sein, de la prostate et du colon. La place du cancer de l'utérus a interrogé les acteurs de l'enquête. Il pourrait être lié à un dérèglement hormonal d'origine environnementale ou induit par un traitement médical.

Pour le nombre trois fois plus élevé de cancers chez les femmes de cette étude, l'étude conclut que "la piste environnementale résidentielle et une plus grande vulnérabilité à certains polluants perturbant le fonctionnement hormonal ou affectant des organes qui le régulent reste l'explication la plus probable." Autre spécificité notable : une prévalence de cancers plus élevée et plus homogène à Port-Saint-Louis qu'à Fos, qui pourrait s'expliquer par davantage de précarité sociale et médicale, ou par un temps de résidence plus long. L'élévation conséquente des diabètes de type I renforce la piste environnementale.

Les échanges qui ont nourri les nombreux ateliers collaboratifs organisés durant l'étude ont montré que Fosseens et Saint-Louisiens quittaient régulièrement leurs lieux de résidence pour mieux respirer.

Les fréquents problèmes de



Avec vue sur la raffinerie...

PHOTO ARCHIVES FRÉDÉRIC SPICH

peau (26,8 % contre 9,4 à 15-20 %), surtout dans la ville de Fos (psoriasis, eczéma, dermatite) peuvent être en lien avec des réactions à l'environnement pollué. Les irritations des yeux sont le symptôme placé en tête par les habitants.

Déjà près d'un enfant sur quatre est concerné par une affection respiratoire. Quand il ne s'agit pas d'asthme, on parle notamment de bronchiolites et de bronchites à répétition.

Lors des ateliers, est ressorti l'argument avancé par les industriels, du mistral soufflant 100 jours par an, pour minimiser l'impact des émissions industrielles. Divers travaux démontrent, à l'inverse, l'influence des vents faibles, de l'inversion et des régimes de vents de sud-sud-ouest presque aussi forts et fréquents que le mistral de secteur nord-est. Les sources polluantes industrielles se cumulent, en outre, à celles générées par le

trafic routier, maritime, les PCB amenés par le Rhône (qui terminent leur course dans le golfe de Fos), les pesticides d'origine agricole...

Les multiples discussions avec les Fosseens et les Saint-Louisiens révèlent, en somme et selon les mots de l'étude, "la chronique d'une pollution devenue ordinaire". L'étude ambitionne de ser-

vir de levier pour poser dans les futurs choix opérés dans le golfe de Fos et les experts attendent des pouvoirs publics de "se montrer à la hauteur de ces attentes et des enjeux."

Une enquête qui vient s'ajouter aux nombreuses autres précédentes, qui parviennent aux mêmes conclusions.

Audrey LETELLIER

Elévation du nombre de cancers : les femmes sont les plus touchées

L'étude a porté sur 816 foyers (selon un échantillon représentatif), soit plus de 2 000 habitants (plus de 8 % de la population) dont 454 enfants.

L'étude révèle :

- Une élévation de l'asthme cumulé chez les adultes débutant le plus souvent à l'âge adulte (15,8 % contre 10 % sur le reste du territoire national).
- Une élévation des cancers : 12 % contre 6 %, les femmes étant les plus touchées (14,5 % des femmes questionnées ont eu un cancer contre 5,4 % en France).
- Une élévation de tous les types de diabète 12,9 % contre 6 %.
- 63 % de la population rapporte au moins une maladie chronique contre 36,6 % pour le reste de la France.
- Plus de 40 % de la population de Fos et Port-Saint-Louis rapporte au moins une affection respiratoire chronique, et près d'un enfant sur quatre (23 %).
- Les femmes de l'étude sont trois fois plus touchées par le cancer que les femmes en France : 14,5 % des 468 femmes interrogées ont rapporté avoir eu un cancer contre 5,3 % des femmes en France, soit quasiment trois fois plus (8,3 % contre 6,4 % pour les hommes).

Divers polluants surveillés dans l'air génèrent divers effets toxiques sur la santé. Le dioxyde de soufre (SO2) est un gaz irritant produit principalement par l'activité industrielle (peau, muqueuses, inflammations des bronches, trouble de la fonction respiratoire). Suivent l'ozone troposphérique, le monoxyde et le dioxyde d'azote, le monoxyde de carbone, le benzène, les composés organiques volatils, les métaux et l'ammoniac.

A.L.

Ce qu'en pense Yolaine Ferrier, l'une des quatre chargées de recherche de Fos Epséal

► Les chiffres indiquent que le taux d'asthme, de cancers ou de diabète est plus haut qu'ailleurs en France. Est-ce que vous vous attendiez à ces résultats ? Oui, on s'attendait à trouver plus de maladies. Nous avons néanmoins appris qu'il y a trois fois plus de femmes atteintes d'un cancer dans notre étude qu'à l'échelle nationale. Autre découverte : le cancer du col de l'utérus est très répandu ici. Et pour couronner le tout, 15 % des personnes atteintes d'un cancer en cumulent parfois trois ou quatre.

► Qu'espérez-vous après la diffusion de cette étude ? On espère vraiment qu'il y aura des retombées. Au fond nous sommes comme les "porte-voix" des habitants. Des études, il y en a suffisamment aujourd'hui pour se rendre compte des choses. Et comme diraient ceux qui vivent dans ces communes, il faut agir à la source.

<https://www.bfmtv.com/sante/pollution-industrielle-trois-fois-plus-de-cancers-a-fos-sur-mer-1107199.html>

<https://actu.orange.fr/france/videos/fos-sur-mer-trois-fois-plus-de-cancers-qu-ailleurs-la-pollution-industrielle-incriminee-VID000002jskJ.html>

Pollution industrielle: trois fois plus de cancers à Fos-sur-Mer

© 21/02/2017 à 11h12

Les habitants de Fos-sur-Mer et Port-Saint-Louis-du-Rhône sont particulièrement exposés à la pollution industrielle.

Aux alentours, 17 sites classés Seveso. Les habitants de Fos-sur-Mer et Port-Saint-Louis-du-Rhône, deux villes situées au bord d'une zone industrialo-portuaire près de Marseille, souffrent davantage d'asthme, de diabète ou de cancer que la population française en moyenne, révèle une étude. Réalisée par des chercheurs indépendants et financée dans le cadre d'un appel à projets de recherche géré par l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses), l'enquête a établi ses conclusions à partir de questionnaires auxquels ont répondu 816 personnes de la zone de l'étang de Berre.

Affection respiratoire chez un adulte sur deux

Résultat: les affections respiratoires concernent près d'un adulte sur deux, et un enfant sur quatre dans la zone étudiée. "Les habitants sont préoccupés par la qualité de leur environnement, les sources locales de pollution, et leur lien avec leur santé. Ils font la chronique d'une pollution devenue ordinaire, de débordements industriels qui se cumulent à d'autres formes d'exposition locale à la pollution", rapporte l'étude.

Les résultats montrent notamment une élévation de l'asthme cumulatif chez les adultes (15,8% de prévalence contre 10% en France), débutant le plus souvent à l'âge adulte.

Cancers et diabètes en pagaille

L'élévation des cancers est aussi significative, notamment chez les femmes de Fos et Port-Saint-Louis, qui à 14,5% ont ou ont eu un cancer, contre 5,4% des femmes en France. Les diabètes tous types sont présents chez deux fois plus de personnes (11,6% contre 6% dans le reste de l'Hexagone).

Quelque 63% de la population interrogée rapporte au moins une maladie chronique (asthme, maladie respiratoire autre que l'asthme, allergie respiratoire autre qu'au pollen, affection dermatologique, cancer, maladie auto-immune, maladie endocrinienne et/ou diabète), contre 36,6% en France.

"Les maladies chroniques et symptômes aigus constituent donc une expérience de santé commune et partagée au sein de la population des deux villes, bien que la plupart des répondants jugent leur santé générale comme excellente ou bonne", conclut l'étude.

Le maire demande à l'Etat de réagir

Les pourtours de l'Étang de Berre sont occupés par l'une des plus importantes zones industrielles d'Europe, liée notamment au raffinage du pétrole et à la pétrochimie. Les habitants du Golfe de Fos sont particulièrement exposés à la pollution générée par ces activités, entre la zone industrielle de Fos et celle de Lavera.

"L'intérêt de cette étude est d'être un lanceur d'alerte de plus, comme l'ont été les autres études menées jusqu'à présent", a observé le maire de Fos-sur-Mer, René Raimondi, dans un communiqué, demandant maintenant "aux services de l'Etat de réagir".

"Si aujourd'hui il y a un problème grave qui menace la santé de nos habitants, il faut le dire et il faut le régler", a enjoint le maire PS.

En septembre 2016, un institut scientifique écocitoyen financé par la mairie a lancé une étude des polluants présents dans le sang et les urines des riverains de la zone industrielle de Fos-sur-Mer pour tenter de mesurer l'impact de la pollution industrielle sur les habitants. Dans le passé, des études menées dans la région de l'Étang de Berre ont montré une surmortalité liée aux maladies respiratoires.

Une étude menée entre 2004 et 2007 par l'Institut de Veille sanitaire (InVS) rattaché au ministère de la Santé a notamment révélé que les pathologies cardiovasculaires, les cancers des poumons, de la plèvre, et de la vessie comme les leucémies aiguës sont significativement élevés chez les hommes vivant autour de l'étang de Berre.

D. N. avec Sabrina Gotlib



[Etang de Berre] Pollution et santé, un état des lieux alarmant

Écrit par Jean-François Arnichand | samedi 25 février 2017 15:30 | Imprimer



Les auteurs de l'étude participative en santé-environnement menée auprès d'un échantillon de la population de Fos-sur-Mer et Port-Saint-Louis ont livré leurs résultats. Un constat inquiétant sur la surreprésentation de certaines pathologies dans le territoire.

Le défi de la complexité

L'écho médiatique rencontré par la recherche pluridisciplinaire et participative « Epséal » montre que la question du rapport santé-environnement reste sensible autour du Golfe de Fos, des années après le grand mouvement de protestation contre l'implantation de l'incinérateur de déchets, de ce qui était alors la communauté urbaine de Marseille. Ressenti comme un déni de démocratie flagrant par une bonne partie de la population de Port-Saint-Louis et de Fos-sur-Mer et des élus du territoire, l'épisode a laissé des traces. De ce « pire » a peut-être aussi surgi le meilleur : la volonté de savoir, de disposer d'informations fiables et scientifiques et la « co-construction » avec les habitants(e)s. Cette dernière étude, menée sur un terrain où œuvre déjà, chacun à sa manière, Air Paca à Martigues, l'Institut éco-citoyen pour la connaissance des pollutions à Fos et diverses associations, peut être vue comme un encouragement à favoriser les recherches, le croisement d'expériences et la convergence, vitale, osons le mot, entre les préoccupations environnementales et sociales, la préservation de la santé des salariés et des habitants de ces localités (ce sont souvent les mêmes) et de l'emploi industriel, à moins de se résoudre au déclin inexorable de la sidérurgie française qui a déjà produit des effets dévastateurs en Lorraine.

Un miroir grossissant des enjeux

Et si la zone étang de Berre-Golfe de Fos, ce territoire singulier aux multiples usages, jouait le rôle de miroir grossissant des enjeux d'avenir dans notre pays ? L'équation entre qualité de vie, industrie, respect de l'environnement semble parfois impossible à résoudre. Une simple balade sur les rives de l'étang de Berre suffit pourtant à se persuader du contraire. Et les énergies

Fruit d'une recherche interdisciplinaire menée par une équipe franco-américaine formée par des sociologues, des anthropologues et des épidémiologistes, l'étude « Fos Epséal » * a été présentée d'abord aux habitants des deux villes intégrées dans la zone industrialo-portuaire (Fos, 15 589 habitants et Port-Saint-Louis, 8 579 habitants) avant d'être livrée à la presse. Logique dans la mesure où il s'agissait de « faire appel à la fois aux connaissances des habitants et des chercheurs », comme le précise Yolaine Ferrier, anthropologue à l'école des hautes études en sciences sociales (Marseille), une des quatre rédactrices du rapport final.

L'équipe a adapté localement une méthodologie venue des états-Unis en faisant notamment appel à une épidémiologiste, Alison Cohen, qui avait déjà mené une recherche de ce type en Californie. L'étude « Epséal », financée dans le cadre du plan cancer ** intervient après le mouvement contre l'implantation de l'incinérateur à Fos qui a marqué les années 2000. Une période où, selon Yolaine Ferrier, « les gens ont dépensé une énergie folle pour avoir des informations sur la santé, sans qu'on réponde à aucune de leurs revendications ».

Le rapport présente une sorte de « photographie de la santé des habitants au moment de l'enquête », résume l'anthropologue. Les chercheurs appellent cela « la santé incarnée des habitants, telle qu'ils la vivent, la connaissent et en font l'expérience quotidienne ». Car pour Yolaine Ferrier, « les gens sont les meilleures portes d'entrée sur la santé et l'environnement, on leur

Une simple balade sur les rives de l'étang de Berre suffit pourtant à se persuader du contraire. Et les énergies citoyennes qui se déploient pour organiser un débat sur l'avenir du fret ferroviaire, le 3 mars à Miramas, ou un forum santé-travail à Martigues les 9 et 10 mars par exemple, prouvent que les perspectives existent. Comme une invitation à construire du commun, en prenant en compte la complexité, hors des solutions toutes faites, des « yaka » (fermer les usines) et des « fokoin ».

Jean-François Arnichand

Ferrier, « les gens sont les meilleures portes d'entrée sur la santé et l'environnement, on leur pose des questions sur des maladies diagnostiquées, exemple "Un médecin vous a-t-il déjà dit que vous souffriez d'asthme ?" ». Les données ont été recueillies auprès d'un échantillon de 816 répondants répartis selon l'importance démographique des deux villes. L'étude met en lumière, chez les adultes, une prévalence supérieure à la moyenne nationale, de l'asthme cumulé, des diabètes et des cancers, notamment chez les femmes : 14,5% des femmes interrogées dans ce cadre ont eu un cancer contre 5,4% des femmes en France.

Quels liens avec la précarité ?

Un des mérites de cette recherche est d'explorer le lien entre santé et précarité sur deux villes aux profils différents. « La précarité influence tous les états de santé : plus on est précaire, plus on est susceptible d'être malade », souligne Yolaine Ferrier, « la population de Port-Saint-Louis est en général plus précaire que celle de Fos et le nombre de cancers y est relativement plus important mais ce n'est pas la seule explication, il y a aussi l'approche spatiale : c'est aussi dans le quartier le moins précaire des deux villes [Fos Carabins, Ndir] qu'il y a le plus de cancers ». Un phénomène à mettre en relation avec le fait que le quartier regroupe une population installée depuis longtemps. « Elle a donc été exposée (...) plus longtemps aux niveaux de pollution atmosphérique : les habitants des Carabins, proches de la raffinerie, des dépôts de pétrole mais aussi de l'aciérie, subissent des expositions résidentielles à la pollution industrielle plus continues et plus élevées qu'ailleurs dans les deux villes, parce qu'ils y sont exposés sous toutes les conditions de vent. » En l'occurrence, le rôle salvateur du mistral invoqué par certains, est à relativiser : « Les gens pensent que ça enlève la pollution, or le mistral, il n'y est pas tout le temps (...), quand il y a du vent, en fait des fois ça part en mer et ça revient », témoignait un habitant de Port-Saint-Louis lors d'un atelier. Même le dieu éole ne peut pas tout.

<https://www.20minutes.fr/marseille/2030587-20170315-trois-fois-plus-cancers-fos-mer-ars-demande-expertise>

Trois fois plus de cancers à Fos-sur-Mer? L'ARS demande une expertise

POLLUTION Une étude affirme que les habitants de cette commune, proche d'une zone industrielle-portuaire, souffriraient davantage de certaines pathologies que la moyenne.

Marseille Cedex | Publié le 15/03/17 à 07h08 — Mis à jour le 16/03/17 à 10h06



Pic de pollution à Itozone à Fos-sur-Mer le 22 juin 2005 — ANNE-CHRISTINE POLLOULAT AFP

C'est une étude qui avait défrayé la chronique. Il y a tout juste un mois, des chercheurs étaient parvenus à la conclusion selon laquelle les habitants de Fos-sur-Mer et de la ville voisine de Port Saint-Louis, toutes deux situées au bord d'une zone industrielle-portuaire près de Marseille souffrent davantage d'asthme, de diabète ou de cancer que la population française en moyenne. Des résultats inquiétants sur lesquels l'Agence régionale de santé a décidé de se pencher...

>> A lire aussi : Fos-sur-Mer: Trois fois plus de cancers qu'ailleurs en France

C'est quoi, cette étude ?

Cette étude réalisée par des chercheurs indépendants et financée dans le cadre d'un appel à projets de recherche géré par l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses) a établi ses conclusions à partir de questionnaires auxquels ont répondu 816 personnes de la zone de l'étang de Berre. Elle montre que, dans cette zone particulièrement exposée à la pollution générée par les entreprises de pétrochimie toutes proches, les affections respiratoires concernent près d'un adulte sur deux, et un enfant sur quatre.



Florent Hassen
@FlorentHassen

Pollution industrielle : #cancers et #asthme plus forts chez les habitants de Fos-sur-Mer [buff.ly/2PC0yV](https://t.me/2PC0yV) #sante #environnement

13:06 - 15 févr. 2017

Voir les autres Tweets de Florent Hassen

Les résultats montrent notamment une élévation de l'asthme cumulatif chez les adultes (15,8 % de prévalence contre 10 % en France), débutant le plus souvent à l'âge adulte. L'élévation des cancers est aussi significative, notamment chez les femmes de Fos et Port Saint-Louis, qui à 14,5 % ont ou ont eu un cancer, contre 5,4 % des femmes en France. Les diabètes tous types sont présents chez deux fois plus de personnes (11,6 % contre 6 % dans le reste de l'Hexagone).

L'ARS remet-elle en doute ces résultats ?

En marge d'une conférence de presse tenue ce mardi, le directeur général de l'agence régionale de santé (ARS) de la région Paca Claude D'Harcourt a indiqué avoir demandé une expertise à Santé publique France au sujet de cette étude. « C'est du déclaratif, c'est du sentiment et ce n'est pas de la mesure rationnelle », a notamment indiqué le directeur général. La méthodologie utilisée par les chercheurs, qualifiée d'« innovante », par son adjoint, le docteur Norbert Nabet, a particulièrement attiré l'attention de l'ARS.

Nathalie Mercier
@NathMercier

#pollution industrielle : davantage de #cancers et maladies respiratoires à Fos-sur-mer #BouchesDuRhône [ow.ly/M12t309cGAD](https://t.me/M12t309cGAD)
14:45 - 21 févr. 2017



Étang de Berre. Les habitants victimes de la po...
Les habitants de Fos-sur-Mer et Port-Saint-Louis-du-Rhône, deux villes situées au bord de la zone industrielle de l'étang de Berre (Bouches-du-Rhône), ouest-france.fr

Voir les autres Tweets de Nathalie Mercier

Pour mener à bien cette étude baptisée Fos Epseal, les chercheurs s'étaient appuyés sur la méthode dite de la recherche participative ancrée localement. Les personnes étaient invitées à répondre à un questionnaire sur leurs antécédents médicaux, et notamment les diagnostics que les médecins avaient pu émettre pour d'éventuels cancers ou encore maladies respiratoires.

Pour autant, l'ARS précise ne pas mettre en doute ces résultats. Une rencontre a eu lieu ce lundi entre les auteurs de cette étude et des responsables de l'ARS pour aboutir, selon Norbert Nabet, à une « meilleure compréhension » entre les deux parties. « Nous n'avons pas l'autorité scientifique pour qualifier ou disqualifier ce genre d'enquêtes », ajoute-t-il. La question étant de déterminer la « valeur » de ces déclaratifs selon le Dr Marie-Claude Dumont, conseillère médicale.

Va-t-il avoir d'autres études sur le sujet ?

L'Ars mène actuellement une étude autour des conséquences de la pollution. Baptisé Observatoire Revela13, un programme de surveillance des cancers du rein, de la vessie et des leucémies aiguës chez l'adulte a été mis en place en avril 2012 dans le département des Bouches-du-Rhône. Une seconde étude, lancée sous le nom de Index et portée par l'institut écocitoyen pour la connaissance des pollutions, porte plus spécifiquement sur Fos-sur-Mer. Cette étude d'imprégnation environnementale des populations de cette commune a pour objectif de permettre aux chercheurs de connaître avec précision la nature et la quantité de polluants présents dans l'organisme des habitants riverains de la Zone Industrielle. Les résultats des deux études seront connus à la fin de l'année 2017.

Publié le 24/03/2017 à 11:22

A Fos-sur-Mer, la "poussière noire" et les cancers

Actu Santé

Partager Tweeter G+ Partager Commenter S'ABONNER



De la fumée s'échappe d'une usine du géant métallurgique ArcelorMittal à Fos-sur-Mer, près de Marseille, dans le sud de la France, le 10 mars 2017. BORIS HORVAT / AFP

De son jardin à Fos-sur-Mer (Bouches-du-Rhône), près de Marseille, Sylvie Anane a vu sur d'énormes cuves de pétrole et s'interroge sur la responsabilité de la pollution dans ses maladies à répétition. A 54 ans, elle se décrit comme "un nid à cancers".

Une étude du Centre Norbert Elias à Marseille vient de révéler que les habitants de Fos-sur-Mer et Port-Saint-Louis-du-Rhône, deux villes séparées par une des plus importantes zones industrielles d'Europe, souffrent davantage d'asthme, de diabète ou de cancers que la population française en moyenne.

A Fos-sur-Mer où depuis cinquante ans, on côtoie aciéries, raffineries, usines de métallurgie, de plastique et produits chimiques, la pollution inquiète les riverains, ce qui a poussé la sociologue américaine Barbara Allen, de la Virginia Tech University, à enquêter.

L'étude indépendante qu'elle dirige, Fos-Epseal (financée sur des fonds confiés à l'Agence nationale de sécurité sanitaire par l'ITMO cancer), a permis d'interroger près de 2.000 habitants des deux villes sur leur état de santé. Ses conclusions sont accablantes.

Les femmes interrogées, à 14,5% ont ou ont eu un cancer, soit presque trois fois plus que la moyenne française. Les diabètes sont présents chez deux fois plus de personnes (11,6% contre 6% dans le reste de l'Hexagone).

63% de la population interrogée rapportent au moins une maladie chronique, contre 36,6% en France. Les affections respiratoires concernent près d'un adulte sur deux, et un enfant sur quatre.

Sylvie, qui vit à Fos depuis toujours, a connu sa première maladie coronarienne à 38 ans. Depuis, les pathologies s'enchaînent: "une tumeur à l'ovaire gauche, le diabète, puis un cancer de la thyroïde, et enfin le cancer du sein".

Cette employée municipale ne se sent pas seule. Elle désigne les quatre maisons qui entourent la sienne: "chez tous mes voisins, il y a au moins un membre de la famille qui a eu un problème de thyroïde". Son propre mari a dû subir une ablation, et son fils est "surveillé".

La quinquagenaire a fait réaliser des tests pour déterminer l'origine de ses cancers: la piste génétique est écartée. "Dire que ça vient des usines, c'est compliqué", dit-elle, "mais ce que je vois c'est que les papillons ont disparu de chez nous depuis longtemps, contrairement à la poussière noire que je balaie chaque jour sur la terrasse".

odeurs de chou pourri

Outre cette "poussière noire", les Fosseens évoquent des odeurs de "chou pourri", qui sont en fait des émanations de dioxyde de soufre, des "yeux qui pleurent et qui piquent".

Des impressions recueillies par l'équipe de Barbara Allen, qui assure que le fait d'avoir inclus les habitants dans la réalisation de l'enquête est une force: "Ils la comprennent et ils lui font confiance. Du coup, ils se sentent le pouvoir de se servir de l'enquête et de pousser au changement politique et social dans leur environnement, dans leur ville".

"Cette étude est extrêmement intéressante car les résultats semblent confirmer l'impression que nous avons en tant que médecins généralistes dans la région: beaucoup de cancers dans nos patientèles, de maladies chroniques, des asthmes, et beaucoup de maladies auto-immunes" (quand le système immunitaire combat ses propres cellules), estime Philippe Le Merer, médecin généraliste à Istres.

Du côté des autorités publiques, la prudence est de mise. L'Agence régionale de santé (ARS) a saisi l'Agence nationale de santé publique pour examiner les conclusions et la méthodologie de l'étude Fos-Epseal.

Dans une étude publiée en 2011 qui examinait le nombre d'hospitalisations dans la zone de l'Etang de Berre, l'ARS relevait "un excès d'hospitalisations pour des infarctus du myocarde chez les femmes" dans les communes les plus impactées par la pollution, mais aucune anomalie pour les pathologies respiratoires ou les cancers.

De leur côté, les industriels se veulent rassurants: "aujourd'hui on est beaucoup mieux placés dans tous les domaines en termes de pollution", assure Marc Bayard, membre du bureau du Groupement maritime et industriel de Fos (GMIF). Il attend à présent les conclusions d'une nouvelle étude de l'ARS fin 2017.

"Pour respecter les contraintes en termes de réglementation, les industriels ont investi massivement pour réduire leurs émissions polluantes", assure-t-il, rappelant que les mesures d'Air Paca pour la zone ne sont pas hors norme.

L'association Air Paca, agréée par l'Etat, décompte les particules en suspension PM10 et supérieures. L'Institut écocitoyen pour la connaissance des pollutions, né dans le golfe de Fos en 2010, relève quant à lui les particules dites ultra-fines, de taille environ 10 fois inférieure aux PM10.

pics "comparables aux tunnels autoroutiers"

"Les résultats sur trois ans montrent une spécificité territoriale: des pics intenses, comparables aux taux enregistrés dans les tunnels autoroutiers, composés de nanoparticules", explique Véronique Granier, chargée de communication de l'institut scientifique. C'est "particulièrement dangereux car les particules de taille très inférieure à PM10 peuvent atteindre les bronches et les alvéoles pulmonaires", assure-t-elle.

Le Dr Sylvia Pietri, directrice de recherche au CNRS et membre bénévole du conseil scientifique de l'institut, mesure l'impact des particules sur des souris et des rats sains, exposés une heure par jour pendant six mois à des aérosols de particules ultra-fines de différentes compositions et à très faibles doses. "J'ai observé le développement de symptômes caractéristiques du diabète de type 2 comme l'intolérance au glucose", a-t-elle conclu.

Pour de nombreux Fosseens comme Daniel Moutet, président de l'association de défense et protection du littoral du golfe de Fos, "il y a un effet cocktail, les gens respirent des saletés depuis des décennies".

Dans le local de son association, il montre des résultats de laboratoire alarmants: 7 produits alimentaires AOC de la zone contiennent des taux d'agents polluants supérieurs à la moyenne nationale, dont trois sont au-dessus des limites réglementaires européennes.

Pourtant l'association, dont fait partie Sylvie Anane, ne veut incriminer personne, même pas l'industrie "qui fait travailler 43.000 personnes". "On peut pas dire qu'on est mal, les usines font qu'on vit très bien. On ne paie pas de taxe d'habitation (...), on a des infrastructures au niveau du sport, on a un parcours santé extraordinaire, on vit très bien... Mais bon, on respire pas trop bien".

<https://www.la-croix.com/Sciences-et-ethique/Environnement/nouvelle-etude-demandee-comprendre-maladies-letang-Berre-2017-05-17-1200847751>

Une nouvelle étude demandée pour comprendre les maladies de l'étang de Berre

Sylvain Labaune, le 17/05/2017 à 16h44
Mise à jour le 17/05/2017 à 18h30

Les scientifiques, ayant rendu un rapport qui établit que les habitants de Fos-sur-Mer et de Port-Saint-Louis-du-Rhône présentent davantage de pathologies, demandent à pouvoir étendre et approfondir leurs travaux.



L'usine d'ArcovalMétal à Fos-sur-Mer. Selon une enquête, les personnes vivant dans les alentours de l'étang de Berre souffrent davantage d'asthme, de cancers, de diabète. / Denis Ehrvat/AFP

En janvier 2017, des chercheurs rattachés au CNRS et à l'EHESS de Marseille publiaient un rapport alarmant : la population du pourtour de l'étang de Berre serait presque deux fois plus touchée par le cancer, l'asthme et le diabète que le reste de la France. Forts de cette expertise, ils viennent de demander à l'Agence nationale de sécurité sanitaire (Anses) un financement pour poursuivre leurs travaux et étendre leur étude à de nouvelles zones.

Jusqu'ici, leurs travaux ont permis de documenter la santé d'environ 2 000 habitants des communes de Fos-sur-Mer et de Port-Saint-Louis-du-Rhône (Bouches-du-Rhône). Cette enquête participative a été réalisée via des questionnaires de santé. Elle a démontré que les pathologies potentiellement liées à la pollution industrielle comme les cancers, l'asthme et le diabète étaient plus présentes qu'ailleurs parmi le panel des personnes interrogées.

Le cancer les touche ainsi deux fois plus (11,8 %) que la moyenne française (6 %). Le diabète, tous types confondus, atteint 11,6 % des habitants, contre 6 % dans le reste du pays. Les affections respiratoires, dont l'asthme, touchent 40 % de la population locale et près d'un enfant sur quatre.

Une population exposée à de forts taux de pollution

La présence d'industries lourdes depuis la fin des années 1960 sur le pourtour de l'étang de Berre – raffineries, dépôts pétroliers, usines chimiques, métallurgiques, sidérurgiques, traitement de déchets industriels, etc. – explique en grande partie ces résultats. La population est exposée à de forts taux de pollution avec des rejets nocifs dans l'atmosphère de particules toxiques comme l'amiante, le chlore ou le plomb. Le premier volet de l'étude montre également la présence de perturbateurs endocriniens dans l'environnement. Ainsi, la consommation de poissons et de coquillages pêchés dans l'étang de Berre (courante selon l'étude) est un autre grand facteur de risque.

L'objectif des chercheurs est maintenant d'approfondir le traitement de ces données. Ils souhaitent ainsi affiner les analyses par genre (en séparant hommes et femmes), notamment en ce qui concerne les cancers. Les premiers travaux ont en effet montré que les femmes sont plus exposées. L'étude des expositions professionnelles à la pollution devrait également être développée.

Il s'agit de dresser une cartographie des risques encourus sur plusieurs lieux de vies. Enfin, les chercheurs espèrent étendre leurs travaux dans une zone de l'étang de Berre « moins exposée directement » à la pollution industrielle, afin de comparer les résultats obtenus avec ceux déjà existants.

Une seconde étude « pour répondre aux interrogations nées lors de la première enquête »

« Nous ne sommes qu'au début d'un processus de reconnaissance des conséquences de la pollution industrielle », explique Vincent Besin, médecin généraliste à Port-Saint-Louis-du-Rhône, cité dans l'étude. L'originalité de l'enquête en cours est d'être participative, avec une méthodologie importée des États-Unis. Elle est basée sur la participation active des personnes interrogées et se déroule en deux phases.

En premier lieu, un questionnaire est soumis à un échantillon de population (ici environ 8 % des habitants de Fos-sur-Mer et de Port-Saint-Louis-du-Rhône). Ensuite, les riverains et des médecins locaux analysent les résultats obtenus au cours d'ateliers thématiques.

« L'enjeu de la nouvelle étude est de répondre aux interrogations de la population nées lors de notre première enquête. Ce sera une étude faite par et pour les habitants, qui veulent des réponses », explique Yolaine Ferrier, anthropologue rattachée à l'EHESS Marseille et membre du comité de scientifiques. Si le financement est accordé, ce second volet va contribuer à faire officiellement reconnaître les dangers sanitaires qui pèsent sur la population. « Les habitants doivent brandir ces travaux universitaires comme une arme pour peser dans le débat public », conclut le docteur Vincent Besin.

Sylvain Labaune

L'état de santé des habitants de Fos-sur-Mer est "fragilisé" dans la zone industrielle

L'ARS PACA a livré les conclusions d'une étude de l'agence Santé Publique France, organisme chargé en mars de se prononcer sur la fiabilité d'une étude antérieure sur la santé des habitants et qui avait été jugée polémique.



Des jeunes prennent le soleil, le 21 juin 2017, à Fos-sur-Mer (Bouches-du-Rhône). (ANNE-CHRISTINE POUJOLAT / AFP)



franceinfo avec AFPFrance Télévisions

Mis à jour le 20/03/2018 | 21:54
publié le 20/03/2018 | 21:54

Les habitants de la zone industrialo-portuaire de Fos-sur-Mer (Bouches-du-Rhône) connaissent *"un état de santé fragilisé, dans une zone fragilisée par la pollution environnementale"*, a assuré Muriel Andrieu-Semmel, responsable du département Santé et Environnement de l'Agence régionale de santé (ARS) Paca, mardi 30 mars. A l'occasion d'une conférence de presse, l'ARS Paca a présenté les conclusions de l'agence gouvernementale Santé publique France, un organisme chargé en mars 2017 d'analyser [les conclusions d'une étude indépendante autant alarmante que polémique](#) : l'étude Fos-Epséal concernant la santé des habitants de Fos-sur-Mer et Port-Saint-Louis du Rhône.

"On n'a pas besoin de démontrer par une étude qu'une part de cet état de santé est liée à l'environnement pour adapter notre action, on en est convaincus", a ajouté la responsable de l'ARS.

L'étude alarmante de Fos-Epséal jugée fiable

Menée par une équipe franco-américaine, elle présentait des résultats alarmants. Elle avait par ailleurs été accueillie avec méfiance en raison de son approche inhabituelle en France, consistant à impliquer étroitement les riverains dans la réalisation même du questionnaire de santé. Mardi, Muriel Andrieu-Semmel a balayé cette critique : *"On doit aussi faire participer les habitants, on ne peut plus se permettre de se réunir sur ces sujets sans un représentant de la population de la zone"*, a-t-elle argumenté.

Cette étude avait conclu que les femmes interrogées dans la zone avaient trois fois plus de cancer que la moyenne nationale, ou encore que 63% de l'échantillon interrogé déclarait une maladie chronique, contre 36% en France. Les scientifiques de Santé publique France concluent pour leur part que, malgré certains *"biais"*, notamment sur la sélection des 800 répondants, l'étude publiée dans la revue scientifique *"Journal of public health"* est fiable. Elle a eu *"le mérite de mettre en évidence certains signaux comme la prévalence du diabète de type 1 qu'on n'atteint pas par une approche épidémiologique classique"*, a noté Santé publique France.

"La participation des habitants au processus de recherche permet d'augmenter la rigueur de l'étude", a réagi dans un communiqué l'équipe Fos-Epséal mardi. Leurs résultats *"vont dans la même direction"* que ceux relevés par ailleurs par l'Observatoire régional de santé (ORS) qui a noté sur les deux communes une mortalité par cancer supérieure de 34% chez les hommes à la moyenne nationale de 2009 à 2013.

Quels sont les endroits les plus pollués de France ?

Touchées par de fortes pollutions, les grandes villes de France subissent durement les émissions toxiques liées aux transports et aux industries, Marseille en tête. Néanmoins, il ne fait pas plus bon vivre à la campagne, notamment à cause des activités agricoles. Alors quelles sont les zones les plus polluées en France ?

Et à la campagne ?

Si Pierre Souvet estime que l'on est plus protégé à la campagne car il y a moins de circulation, le président de l'association Santé environnement France évoque néanmoins le fait qu'« **il peut y avoir les particules liées à l'agriculture, ou venues d'autres pays** ». Comme le relève l'organisme Santé publique France dans un communiqué sur les impacts sanitaires de la pollution de l'air en France, les habitants dans des petites villes et des zones rurales sont aussi concernés par la pollution de l'air. L'étude estime ainsi qu'à 30 ans, les personnes habitant à la campagne ont perdu en moyenne neuf mois d'espérance de vie à cause des particules fines, là où les personnes vivant dans des grandes villes en perdent quinze.



L'étang de Berre, près de Marseille. (Photo : Reuters/Jean-Paul Pelissier).

Octobre 2017

(Livre «Polluants industriels.
Salariés en danger : Révélation sur
une contamination silencieuse.
Jacqueline de Grandmaison)

26 octobre 2017 - N°582

UN OUVRAGE POUR DÉBATTRE

Jacqueline de Grandmaison, qui publie « Polluants industriels. Salariés en danger », est journaliste d'investigation. Elle a été grand reporter à « l'Express » et à « Viva Magazine », a collaboré au « Monde Initiatives » et aujourd'hui à « la Marseillaise » et à « l'Humanité Dimanche ». Plusieurs débats sont prévus autour de son livre. Le premier aura lieu le mardi 7 novembre, à 18 heures, à la médiathèque Boris-Vian à Port-de-Bouc, en présence de l'auteure, ainsi que de Pierre Dharréville, député PCF, Colette Ellena (Solimut-Mutuelle de France), Jean-Philippe Murru, animateur de la coopération des CHSCT CGT du golfe de Fos, et de Raymond Chirol, secrétaire du CHSCT de la cokerie à ArcelorMittal.

« Polluants industriels. Salariés en danger. Révélation sur une contamination silencieuse », de Jacqueline de Grandmaison.
Éditions de l'Atelier, 160 pages, 16 euros.



« CE LIVRE EST UN HOMMAGE AUX OUVRIERS DE LA ZONE INDUSTRIELLE DE FOS-SUR-MER »



VALÉRIE COIT

HD. Quelle est la genèse de ce livre ?

Jacqueline de Grandmaison. Depuis plusieurs décennies, comme journaliste spécialisée sur les sujets de santé publique et de santé au travail, j'ai bien sûr été amenée à traiter de l'amiante. Je

me suis toujours dit qu'il faudrait aller plus loin que des articles, faire un livre. Mais beaucoup sont sortis sur l'amiante, même si le scandale perdure et que les victimes sont loin d'avoir obtenu réparation. Parallèlement, à l'occasion de reportages – notamment l'un pour « l'Humanité Dimanche » (paru le 31 octobre 2013 – NDLR), à propos de la cokerie d'ArcelorMittal à Fos-sur-Mer –, j'ai constaté que le même scénario, le même déni se reproduisaient avec d'autres produits utilisés depuis longtemps dans l'industrie. Les scientifiques ont montré, et depuis longtemps là aussi, qu'ils sont cancérigènes. Mais le grand public l'ignore et, souvent, même les salariés et leurs représentants dans les CHSCT. Ce livre se veut un témoignage pour qu'on ne puisse plus dire « on ne savait pas ».

HD. Pourquoi avoir choisi la zone industrielle de Fos-sur-Mer/étang de Berre ?

J. de G. Elle est emblématique. C'est l'une des plus importantes d'Europe, avec une concentration d'activités pétrochimiques et sidérurgiques. C'est aussi l'une des plus polluées. Ce que je décris se passe bien sûr ailleurs. Mais je voulais aller au-delà des études et des rapports, faire une enquête de terrain, rendre hommage à tous ces travailleurs, médecins, délégués des CHSCT... qui, dans cette zone, se sont particulièrement engagés sur ce combat. Je suis admira-

tive devant le courage et les compétences de ces ouvriers et de leurs représentants. Ce livre est pour eux. Mais il vise aussi à réveiller le grand public qui ne connaît pas encore les dangers du benzène ou des hydrocarbures aromatiques polycycliques (HAP), ce d'autant plus que les populations environnantes de ces industries sont aussi touchées.

HD. Ce livre est également le fruit de la colère...

J. de G. Oui, parce qu'on pourrait améliorer considérablement les choses ! Certes, il y a des produits toxiques qu'on ne peut supprimer, mais il est possible de réduire leur diffusion à la source, donc de diminuer les risques pour les travailleurs, à condition de faire des investissements suffisants. L'exemple de la cokerie d'ArcelorMittal à Fos est particulièrement choquant : l'étanchéité des fours est tout à fait insuffisante ; or, techniquement, il est possible d'y remédier. Comme il est possible de privilégier les protections collectives, plus fiables que les protections individuelles. Mais ArcelorMittal, Total et d'autres préfèrent distribuer des dividendes et laisser crever leurs ouvriers ! De leur côté, les pouvoirs publics agissent peu. L'inspection du travail, les Carsat (caisses d'assurance-retraite et de santé au travail) manquent de moyens pour inspecter les installations. Mais, quand les risques sont détectés et connus, les pouvoirs publics ne font pas davantage pression sur les directions pour que cela change. Je ne pense pas qu'on puisse espérer grand-chose du gouvernement actuel. Quant aux salariés, le combat est difficile car le chantage à l'emploi est permanent. Il y a pourtant des usines où délégués et syndicats décident qu'il vaut mieux un chômeur en bonne santé qu'un ouvrier mort ! Je les trouve formidables !

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR D. S.

26 octobre 2017 - N°582

SOCIAL DÉNI ASSASSIN

Santé au travail. L'étang de Berre, symbole d'un scandale étouffé

En France, 2 370 000 salariés, soit 13,5 % du total, sont exposés au cours de leur activité professionnelle à des produits cancérogènes. Chaque année, 11 000 à 23 000 nouveaux cas de cancer dépistés, soit 4 à 8,5 % du total, sont d'origine professionnelle. Le tout dans une grande indifférence. Jacqueline de Grandmaison a décidé de lever le voile sur cette contamination silencieuse, en focalisant son enquête sur le complexe pétrochimique et sidérurgique de Fos-sur-Mer/étang de Berre.

«Le scandale de l'amiante a-t-il servi de leçon? La réponse est malheureusement négative», affirme Jacqueline de Grandmaison dès les premières pages de son livre (voir encadré).

Une enquête à la fois rigoureuse et passionnée, menée de mai 2016 à juin 2017, dans la zone industrielle de Fos-sur-Mer/étang de Berre, dans les Bouches-du-Rhône, l'une des plus importantes et des plus

navale à La Ciotat, l'usine d'amiante-ciment de Martigues, dans la mine de Canari en Corse – ont vu mourir des collègues, vivent dans la crainte de la maladie et doivent continuer à se battre

«La science a montré qu'il s'agit de "cancérogènes". On ne pourra plus se permettre de dire "on ne savait pas".»

polluées d'Europe où se déploient pétrochimie et sidérurgie (3500 salariés auxquels s'ajoutent sous-traitants et intérimaires).

COMME POUR L'AMIANTE

Alors que les victimes de l'amiante – ceux qui, dans le Sud, travaillaient dans la réparation nava-

le à Marseille, la construction pour obtenir réparation, le scénario se répète. Mais qui en parle? Le poison s'appelle aujourd'hui hydrocarbures aromatiques polycycliques (HAP), benzène, poussières de fer ou huile minérale. Le mal s'attrape chez ArcelorMittal, Kem One, LyondellBasell, Total... Il frappe les salariés de ces multinationales. Et plus encore ceux des

sous-traitants qui, du fait de leur constante itinérance professionnelle, auront encore plus de difficultés à faire reconnaître le lien entre leur travail et une maladie qui peut se déclarer des décennies après l'exposition aux substances toxiques qui l'ont provoquée.

Bien qu'elles ne soient pas exposées aussi directement, les populations riveraines « inhalent aussi quotidiennement ce cocktail de polluants », rappelle Jacqueline de Grandmaison. Elle cite l'étude lancée à l'initiative de deux chercheuses (Yolaine Ferrier et Barbara Allen) et financée dans le cadre du plan cancer 2014-2019. Celle-ci montre – même si les comparaisons avec les études menées au plan national, selon d'autres méthodologies, sont délicates – que les habitants de Fos-sur-Mer et de Port-Saint-Louis sont particulièrement touchés par l'asthme, le cancer, le diabète, les allergies autres qu'au pollen...

LA DÉFENSE S'ORGANISE

Si les patrons ne se sentent en général « ni responsables, ni coupables » – et n'ont pas cherché à répondre aux interpellations de l'enquêtrice –, les combats collec-

tifs contre ce fléau existent depuis les années 1970 dans les Bouches-du-Rhône, alliant les forces des mutuelles de travailleurs, de médecins, de syndicalistes... Jacqueline de Grandmaison rappelle l'originalité et la pertinence de leurs démarches, inspirées par celles du professeur italien Ivar Oddone (1923-2011), médecin, psychologue du travail et cognicien: la prévention en matière de santé au travail doit s'appuyer sur l'expertise et l'expérience des ouvriers eux-mêmes. De ce croisement des savoirs naîtra un outil mis au point par le centre de santé mutualiste de Port-de-Bouc: le système d'information concret (SIC), entré en fonctionnement en 1994, soit une cartographie des risques professionnels (produits nocifs, bruit, chaleur, efforts physiques...) permettant de faire le lien entre les pathologies des patients et les risques auxquels ils ont été soumis durant leur parcours professionnel. Un outil permettant à la fois de mieux prendre en charge les malades, de faire reconnaître leurs maladies comme professionnelles auprès de la Sécurité sociale. Mais aussi d'en finir avec les risques détectés, pour peu qu'existe une

volonté politique de le faire. On en est très loin... D'où le désir de l'auteur que son livre soit justement une arme politique. ✱

DOMINIQUE SICOT
dsicot@humainmanche.fr

<https://marsactu.fr/bref/a-fos-sur-mer-france-inter-se-penche-sur-les-malades-de-la-pollution/>

À Fos-sur-Mer, France inter se penche sur les malades de la pollution

Vu sur le web

Bref Jean-Marie Leforestier 30 Oct 2017  



Dans son jardin avec vue sur les cuves de pétrole, Sylvie Anane ne compte plus les maladies qu'elle a contractées. *“Lorsque l'on va au centre pour cancéreux Paoli-Calmettes à Marseille, on est pas mal de Fos. On se connaît, on se reconnaît”*. La quinquagénaire est un des témoins interrogés par France inter dans un long reportage sur les conséquences de la pollution dans le bassin industriel de Fos-sur-Mer.

La radio revient ainsi sur les révélations d'une étude scientifique Epséal dont Marsactu avait largement détaillé les résultats : deux fois plus de diabète que dans le reste de la population française et une prévalence des cancers avaient notamment été relevés. Le document sonore ne se contente pas de ces résultats et met des voix sur ces problèmes. *“Quand on est arrivés avec ma femme, on avait l'impression que toutes les maladies rares s'étaient donné rendez-vous à Port-Saint-Louis-du-Rhône”*, témoigne ainsi le médecin généraliste Vincent Besin.

Plusieurs intervenants dénoncent le manque d'outils pertinents pour mesurer la qualité de l'air et mesurer les émissions de polluants. Une nouvelle étude, celle de l'Institut éco-citoyen fondé en 2010 sous l'impulsion du maire de Fos René Raimondi, devrait être connue prochainement.

Source : France inter

<https://www.franceculture.fr/environnement/pourquoi-tant-de-maladies-rares-a-fos-sur-mer>

Pourquoi tant de maladies rares à Fos-sur-Mer ?

17.11.2017 (Mise à jour à 17:09)

Par Géraldine Halot



Enquête | Cancers, asthme, diabète, scléroses en plaques... Début 2017, une étude prouve que les habitants du golfe de Fos, au cœur d'une grande zone industrielle, contractent un nombre anormal de maladies.



Cesne ArcelorMittal dans la zone industrielle de Fos-sur-Mer • Crédits : Géraldine Halot - Radio France

"Une forte présomption de lien" entre pollution et maladies

Le **golfe de Fos**, dans les Bouches-du-Rhône, entre Mariannes et Port-Saint-Louis-du-Rhône, est l'une des plus grandes zones industrielles d'Europe. 200 usines employant 40 000 personnes parcourent l'ouest de l'étang de Berre. Il s'agit d'industries "lourdes", avec des raffineries, des dépôts pétroliers, une immense aciérie (ArcelorMittal), des usines métallurgiques et pétrochimiques. **Une trentaine de sites sont classés Seveso 2**, ce qui assimile ces industries à des activités dangereuses.

Parallèlement, les médecins généralistes s'étonnent du nombre de pathologies graves dans la région. **Vincent Besin**, qui exerce à Port-Saint-Louis-du-Rhône, se souvient :

« Quand je me suis installé ici, toutes les maladies rares s'étaient données rendez-vous dans la salle d'attente.

De nombreux enfants souffrent de diabète ou d'asthme sévère, et des adultes ont déjà eu plusieurs cancers à 50 ans, comme cette habitante :

« J'ai commencé par avoir une maladie cardio-vasculaire, puis un cancer de l'ovaire, un diabète, un cancer de la thyroïde et en ce moment j'ai un cancer du sein.

Pour se rendre compte de l'ampleur du phénomène, un chiffre : 9 cas de scléroses en plaque ont été recensés dans une seule rue de Fos-sur-Mer.

En 2010, l'**Institut de Veille Sanitaire** relève un excès d'hospitalisations pour des maladies cardio-vasculaires et pour des leucémies aiguës à l'ouest de l'étang de Berre. Début 2017, de nouveaux éléments apparaissent grâce à l'étude **Fos Epseal**, financée par l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation (ANSES). **Yolaine Ferrier**, la chercheuse française ayant mené cette étude, avec l'américaine **Barbara Allen**, explique :

« À Fos-sur-Mer et Port-Saint-Louis, quasiment 10% habitants ont, ou ont eu, un cancer dans sa vie. À l'échelle de la France, on est à 6% seulement selon l'Institut national du cancer. Pour le diabète de type 1, la proportion quadruple.

Conclusions de l'étude FOS EPSEAL

[...] Puisque la prévalence du diabète en général est le double de celle de la France dans notre étude, et que la proportion de diabète de type 1 dans notre étude est aussi presque le double de la proportion de DT1 en France (...), cela signifie que le diabète de type 1 est presque 4 fois plus élevé dans la population de notre étude qu'en France.

Extrait du rapport de l'étude Fos Epseal • Crédits : Fos Epseal

L'étude n'établit pas de lien direct entre les maladies et la pollution industrielle, mais "il y a une forte présomption de ce lien", ajoute Yolaine Ferrier.

80% de particules ultrafines

Des mesures de l'association **Air Pace** prennent en compte la qualité de l'air dans le golfe de Fos depuis le début. L'État, les collectivités locales et les industriels financent. Mais contre toute attente, au fil des années, les relevés d'Air Pace ne détectent rien d'anormal.

Les particules ultrafines sont les plus dangereuses pour la santé : plus elles sont fines, plus elles pénètrent à l'intérieur de notre organisme.

- Une particule de gros diamètre s'arrête au niveau du nez ou de la bouche
- Une particule fine va jusqu'aux bronches
- Une particule ultrafine descend jusqu'aux poumons

Si Air Pace ne les mesurait pas, c'est parce que la réglementation européenne, qui fait foi en matière d'environnement, n'impose pas aux États de mesurer les particules ultrafines. Le directeur d'Air Pace, **Dominique Robin**, reconnaît du bout des lèvres que ces mesures sont insuffisantes :

« Le standard est de 10 ou 2,5 micron, c'est-à-dire des tailles de particules qui vont plus ou moins pénétrer dans le poumon. On sait que c'est un standard un peu grossier, et que pour vraiment répondre à l'impact des plans d'action, et pour mieux protéger la population, il faudrait passer à moins de 1 micron. Ces particules fines ou très fines sont un enjeu.

On a longtemps cru que la pollution industrielle n'était pas grave, grâce au mistral qui se chargeait de l'évacuer. Selon **Corinne Tourrasse**, directrice de la **DREAL Paca** (Direction Régionale de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire), le dispositif d'alerte se déclenche trop tard, après que le vent a déjà balayé la pollution. Elle affirme que cela va changer :

« La loi, au niveau national a évolué. On déclenche l'alerte plus vite : dès le deuxième jour.

Les mesures insuffisantes des usines

La plus grosse usine du golfe de Fos, l'aciérie d'ArcelorMittal, emploie 2 300 salariés et 2 000 sous-traitants. Pour surveiller les fumées qu'elle rejette, l'entreprise fait réaliser une fois par an une campagne de mesures par un bureau d'études, rémunéré par Arcelor, dont les résultats sont envoyés au préfet. Il y a aussi un suivi quotidien. Mais selon **Olivier Dolot**, technicien opérateur et délégué CGT, ce suivi est insuffisant :

« C'est l'opacité des fumées qui est mesurée. Il y a une petite cotation du niveau d'opacité et voilà comment on juge le niveau de panache. Le seul objectif est d'être sous les seuils légaux européens pour ne pas se faire attraper par la pistouille. On se doit d'avoir une exigence plus forte pour la santé des gens.

Parmi les 200 industries dans l'ouest de l'étang de Berre, certaines ont des contrôles plus poussés. Mais personne ne mesure "l'effet cocktail", c'est à dire l'addition de tous les polluants rejetés par les usines. **Daniel Moutet**, le responsable de l'association de **Défense du littoral du Golfe de Fos**, explique que "la préfecture ne veut pas prendre en compte cet effet cumulatif" :

« Quand les pollutions sont prises une par une, les industries qui les provoquent se placent en dessous des normes. Quand on mesure la pollution globalement pour chaque industrie, alors elles les dépassent largement.

Sur cette question, la préfecture renvoie directement sur l'Agence Régionale de Santé (ARS), qui est un peu son bras armé sur les questions de santé. **Marie-Christine Savail**, l'une des responsables de l'ARS, répond :

« Actuellement, on ne sait pas le faire. On ne peut juste additionner, ça ne donnerait pas une vision exacte de la situation. On a besoin que la communauté scientifique nous donne des outils pour mesurer cela.

Des pistes encourageantes mais pas suffisantes

Grâce aux progrès techniques et aux investissements des industriels, les usines polluent moins qu'avant. Selon **Marc Boyard**, vice-président du **Groupement industriel et maritime de Fos**, qui regroupe toutes les industries du secteur :

« On a investi plus d'un milliard de dollars pour la partie des pollutions et réduction des émissions atmosphériques. Les particules ont été réduites de 55%, hors particules fines et ultrafines, qu'on ne mesurait pas encore.

En juin 2017, l'entreprise suisse **Climeworks** lance à Zurich la première usine au monde de capture de CO2 dans l'air ambiant. Et depuis septembre 2016, un projet inédit est mené à Fos-sur-Mer : recycler les fumées industrielles en utilisant des algues, afin de produire du biocarburant. Cela permet de réduire les émissions de CO2 et de gaz à effet de serre dans l'atmosphère.

Pourtant, les habitants du golfe de Fos restent très indulgents envers les industriels. Dans toutes les familles, un parent plus ou moins proche travaille dans une usine. De manière générale, les habitants ne sont donc pas pour leur fermeture. Pour **Gérard Casanova**, le président de l'association de défense de l'environnement **Au Fil du Rhône**, "les institutions locales sont dans une forme de déni" :

« Ils ne veulent pas reconnaître les faits parce que ça va engendrer des changements auxquels ils ne sont pas prêts. Il y a beaucoup d'emplois, et tout un développement autour de cet aménageur principal. On est coincé.

A Fos-sur-Mer et à Port Saint Louis, des associations s'organisent pour mieux mesurer la pollution, mais personne n'envisage d'introduire une action en justice.

Vendredi 17 novembre 2017

Pollution dangereuse et maladies nombreuses à Fos-sur-Mer

Cancers, asthme, diabète, maladies auto-immunes... A Fos-sur-Mer, près de Marseille, un nombre anormal de maladies touche les habitants. La cause pourrait bien être l'énorme pollution de cette région industrielle.



La pollution est visible au-dessus de la zone industrielle de Fos-sur-Mer © Radio France / Géraldine Halot

L'étude franco-américaine **Fos Epseal**, publiée en janvier 2017 démontre qu'à Fos-sur-Mer et Port-Saint-Louis, les habitants déclarent deux fois plus de maladies qu'ailleurs en France. Et pour cause, l'ouest de l'étang de Berre est l'une des plus grandes zones industrielles d'Europe. Des industries lourdes donc très polluantes. Mais le lien entre la pollution des usines et les maladies des habitants n'a pas encore été scientifiquement prouvé. Officiellement, d'après les relevés d'**Air Paca**, la qualité de l'air à Fos-sur-Mer est même souvent bonne ou satisfaisante.

En réaction à ces résultats surprenants, un groupe de scientifiques et de citoyens créé l'**Institut Eco Citoyen**. En 2011, ils lancent leurs propres mesures de la qualité de l'air. Résultat : *"l'air est composé de particules ultrafines à 80%, relate Philippe Chamaret, chimiste et directeur de l'Institut, et la composition chimique des polluants de l'air est extrêmement complexe"*.

C'est un constat très alarmant car les particules ultrafines sont les plus dangereuses pour notre santé, car elles pénètrent plus intimement l'organisme humain. Pourquoi Air Paca ne détectait-elle pas ces particules ? Que font les usines pour réduire cette pollution ?

<https://www.franceinter.fr/emissions/secrets-d-info/secrets-d-info-18-novembre-2017>

Début 2017, une étude révèle qu'il y a deux fois plus de cas de cancers, de diabète et d'asthme à Fos-sur-mer et Port-Saint-Louis du Rhône qu'ailleurs en France



Enquête de **Géraldine Hallot**

"Une forte présomption de lien" entre pollution et maladies

Le **golfe de Fos**, dans les Bouches-du-Rhône, entre Martigues et Port Saint Louis, est l'une des plus grandes zones industrielles d'Europe. 200 usines employant 40 000 personnes parcourent l'ouest de l'étang de Berre. Il s'agit d'industries "lourdes", avec des raffineries, des dépôts pétroliers, une immense aciérie (ArcelorMittal), des usines métallurgiques et pétrochimiques. Une trentaine de sites sont classés **Seveso 2**, ce qui assimile ces industries à des activités dangereuses.

Parallèlement, les médecins généralistes s'étonnent du nombre de pathologies graves dans la région. **Vincent Besin**, qui exerce à Port-Saint-Louis-du-Rhône, se souvient :

'Quand je me suis installé ici, toutes les maladies rares s'étaient données rendez-vous dans la salle d'attente.'

De nombreux enfants souffrent de diabète ou d'asthme sévère, et des adultes ont déjà eu plusieurs cancers à 50 ans, comme cette habitante :

'J'ai commencé par avoir une maladie cardio-vasculaire, puis un cancer de l'ovaire, un diabète, un cancer de la thyroïde et en ce moment j'ai un cancer du sein.'

Pour se rendre compte de l'ampleur du phénomène, un chiffre : 9 cas de scléroses en plaque ont été recensés dans une seule rue de Fos-sur-Mer.

En 2010, l'**Institut de Veille Sanitaire** relève un excès d'hospitalisations pour des maladies cardio-vasculaires et pour des leucémies aiguës à l'ouest de l'étang de Berre. Début 2017 de nouveaux éléments apparaissent grâce à l'**étude Fos Epseal**, financée par l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation (**ANSES**) : "À Fos-sur-Mer et Port-Saint Louis, quasiment 10% habitants a ou a eu un cancer dans sa vie, explique **Yolaine Ferrier**, la chercheuse française ayant mené cette étude, avec l'américaine **Barbara Allen**. À l'échelle de la France, on est à 6% seulement selon l'Institut national du cancer. Pour le diabète de type 1, la proportion quadruple".

Conclusions de l'étude FOS EPSEAL

[...] Puisque la prévalence du diabète en général est le double de celle de la France dans notre étude, et que la proportion de diabète de type 1 dans notre étude est aussi presque le double de la proportion de DT1 en France (...), cela signifie que le diabète de type 1 est presque 4 fois plus élevé dans la population de notre étude qu'en France.

Extrait du rapport de l'étude Fos Epseal / Fos Epseal

L'étude n'établit pas de lien direct entre les maladies et la pollution industrielle, mais "il y a une forte présomption de ce lien", ajoute **Yolaine Ferrier**.

80% de particules ultrafines

Pour mesurer la qualité de l'air dans le golfe de Fos, c'est depuis le début des mesures l'association **Air Paca** qui s'en charge. Cette-ci est financée par l'État, les collectivités locales et les industriels. Mais contre toute attente, au fil des années, les relevés d'Air Paca ne détectent rien d'anormal.

En 2010, des habitants sceptiques de la région épaulés par des scientifiques décident d'agir en créant l'**Institut Ecocitoyen**.

Véronique Granier en est la porte-parole : "Il n'y a jamais eu d'alerte. Si on regardait la cartographie de la qualité de l'air mesurée par la pollution, Fos n'apparaissait pas".

En 2011, l'Institut Ecocitoyen lance ses propres campagnes de mesure de la qualité de l'air. **Philippe Chamaret**, le directeur de l'Institut donne le résultat de leur première mesure à Fos-sur-Mer :

"Elle a montré que l'air était composé de particules ultrafines à 80%, et que la composition chimique des polluants de l'air était extrêmement complexe."

Les **particules ultrafines** sont les plus dangereuses pour la santé : plus elles sont fines, plus elles pénètrent à l'intérieur de notre organisme.

Une particule de gros diamètre s'arrête au niveau du nez ou de la bouche,

Une particule fine va jusqu'aux bronches.

Une particule ultrafine descend jusqu'aux poumons.

Si Air Paca ne les mesurait pas, c'est parce que la réglementation européenne, qui fait foi en matière d'environnement, n'impose pas aux Etats de mesurer les particules ultrafines. Le directeur d'Air Paca, **Dominique Robin**, reconnaît du bout des lèvres que ces mesures sont insuffisantes :

"Le standard est de 10 ou 2,5 micron, c'est-à-dire des tailles de particules qui vont plus ou moins pénétrer dans le poumon. On sait que c'est un standard un peu grossier, et que pour vraiment répondre à l'impact des plans d'action, et pour mieux protéger la population, il faudrait passer à moins de 1 micron. Ces particules fines ou très fines sont un enjeu."

On a longtemps cru que la pollution industrielle n'était pas grave, grâce au Mistral qui se chargeait de l'évacuer. Selon **Corinne Tourrasse**, directrice de la **DREAL Paca** (Direction Régionale à l'Environnement et à l'Aménagement du Territoire), le dispositif d'alerte se déclenche trop tard, après que le vent a déjà balayé la pollution. Elle affirme que cela va changer : "la loi, au niveau nationale a évolué. On déclenche l'alerte plus vite : dès le deuxième jour".

Cancers multiples, maladies rares, diabète chez les enfants... : que se passe-t-il dans le Golfe de Fos ?

Dans le Golfe de Fos, près de Marseille, le taux de cancer est deux fois plus élevé qu'ailleurs en France. "Samedi investigation" a mené l'enquête dans cette zone extrêmement industrialisée pour tenter de comprendre.



Écrite par Cecile Mireux
Géraldine Hallot
Samedi Investigation

Mis à jour le 13/11/2017 à 18:22
Durée de lecture : 17 min

8877
PARTAGES

Partager

Twitter

Partager

Envoyer

"Samedi investigation" s'intéresse le 18 novembre à la santé des habitants de Fos-sur-Mer, de Port-Saint-Louis-du-Rhône ou encore de Port-de-Bouc dans le Golfe de Fos. Ce secteur extrêmement industrialisé fait partie du grand port maritime de Marseille. Le taux de cancer y est deux fois plus élevé qu'ailleurs en France et les cas de diabète et d'asthme se multiplient. Pourquoi les habitants de cette zone en particulier déclarent-ils autant de maladies ? Franceinfo a enquêté.

La pollution de l'air dans le Golfe de Fos-sur-Mer, près de Marseille. Une enquête signée Géraldine Hallot, pour Samedi investigation, sur franceinfo.

Forte présomption de lien avec la pollution de l'air

Dans l'air que ces gens respirent, on trouve beaucoup de fumées, parce qu'il y a beaucoup d'usines. L'ouest de l'étang de Berre est l'une des plus grandes zones industrielles d'Europe. Près de 200 entreprises, représentant 40 000 emplois, y sont installées. Et on parle là d'industrie lourde : raffineries, dépôts pétroliers, métallurgie, sidérurgie. Donc forcément il y a les rejets qui vont avec : métaux lourds, dioxyde d'azote, particules ferreuses, etc.

Le lien entre ces substances et les maladies des habitants, a fait l'objet de nombreuses études dans le passé. En 2010, l'Institut de veille sanitaire relevait un excès d'hospitalisations pour des maladies cardiovasculaires et pour des leucémies aiguës. Mais l'étude qui a mis le feu aux poudres a été publiée début 2017. Elle s'appelle Fos Epseal. Financée par l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, elle révèle qu'à Fos et Port-Saint-Louis, les habitants ont deux fois plus de cancers, de diabète ou d'asthme qu'ailleurs en France. La chercheuse Yolaine Ferrier a co-réalisé cette vaste enquête. Elle explique que la pollution industrielle est probablement l'un des facteurs déclenchant de ces maladies : "L'étude ne fait pas un lien direct entre les maladies et la pollution industrielle. Par contre, elle établit une forte présomption de ce lien."

Des particules hors des radars de contrôle

Des mesures et des analyses de l'air sont pourtant réalisées dans la région du Golfe de Fos par Air Paca, organisme financé par l'Etat, les collectivités locales et les industriels. Mais le problème c'est que ces relevés ne détectent rien d'anormal la majeure partie du temps. Du coup, des scientifiques du coin et certains habitants aussi ont créé un institut éco citoyen en 2010. Parce qu'ils n'avaient pas confiance dans les données officielles, ils ont lancé leurs propres campagnes de mesures de la qualité de l'air. Et les résultats ont été stupéfiants, explique le chimiste Philippe Chamaret, qui dirige cet institut. "La première campagne de mesure de la composition de l'air a montré que l'air était composé à 80 % de particules ultrafines, et d'autre part que la composition chimique des polluants de l'air à Fos-Sur-Mer était extrêmement complexe", révèle le chimiste.

Ces particules ultra-fines dans l'air se révèlent particulièrement dangereuses pour la santé des habitants, car plus une particule est fine, plus elle pénètre à l'intérieur de notre organisme. Une particule de gros diamètre s'arrête au niveau du nez ou de la bouche. Une particule fine va jusqu'aux bronches. Une particule ultrafine descend, quant à elle, jusqu'aux poumons. Si Air Paca ne les mesurait pas, c'est parce que la réglementation européenne, qui fait foi en matière d'environnement, n'impose pas aux Etats de mesurer les particules ultrafines. Nous sommes donc allé voir le directeur d'Air Paca, Dominique Robin, pour lui demander s'il fallait changer la législation. Et il a fini par reconnaître qu'il fallait la faire évoluer.

"Vraiment, pour répondre à l'impact des plans d'action mais aussi mieux protéger la population, il faudrait passer à moins de un micron. Et donc ces particules fines ou très fines sont un enjeu", reconnaît-il.

Cancers multiples et maladies auto-immunes

Comment ne pas être frappé par cette famille où la mère a eu deux cancers et le père est mort d'une maladie cardiaque ? Comment ne pas écarquiller les yeux dans cette rue de Fos où l'on a décrit jusqu'à neuf personnes souffrant de sclérose en plaques ? Comment ne pas être étonné quand Sylvie se définit elle-même comme "un nid à cancer". Cette femme de 54 ans a commencé à être malade dès l'âge de 38 ans, et ça ne s'est jamais arrêté depuis. "J'ai commencé par avoir une maladie cardio-vasculaire. J'ai souffert d'un cancer de l'ovaire. Ensuite, j'ai développé un diabète. S'en est suivi un cancer de la thyroïde et là j'ai eu un cancer du sein", énumère-t-elle.

"J'ai commencé à être malade à 38 ans, aujourd'hui j'en ai 54"

— Sylvie, habitante de Fos-sur-Mer, atteinte de trois cancers à franceinfo



Et cette femme est loin d'être un cas isolé, dans les communes du Golfe de Fos-sur-Mer. Les médecins généralistes constatent en effet que leurs patients développent de multiples pathologies. Depuis que Vincent Besin est installé à Port-Saint-Louis avec son épouse, médecin elle-aussi, toutes les maladies rares se sont données rendez-vous dans leur salle d'attente, explique-t-il. "On s'est d'abord demandé pourquoi les gens étaient dans cet état-là. On a d'abord incriminé des postes de travail difficiles. Mais quand on s'adresse à la population d'enfants ou à la population des femmes qui ne travaillent pas, ça ne fonctionne pas du tout", confie le médecin.

"On a été bouleversé par la situation sanitaire des enfants en matière de diabète de type 1, d'asthme et de maladies auto-immunes, et on s'est dit qu'il y avait quelque chose dans le milieu ambiant qui était responsable de ça."

— Vincent Besin, médecin à Port-Saint-Louis à franceinfo



DIMANCHE 19/11/2017 à 11h02 - Mis à jour à 14h57 | SANTÉ | FOS-SUR-MER

À Fos, le silence de l'État plane au-dessus des usines

Habitants et chercheurs veulent que l'impact de la pollution soit enfin mesuré

Par Delphine Tanguy



Dans Erin Brockovich, seule contre tous, le film de Steven Soderbergh inspiré d'une histoire vraie, une femme gouailleuse, montée sur mules, révélait un énorme scandale sanitaire et faisait plier une multinationale. Autour de l'étang de Berre (200 usines, une trentaine de sites classés Seveso 2), sans Julia Roberts, des habitants, des chercheurs et une poignée d'élus, tentent eux aussi de faire entendre "leur" silencieuse hécatombe : celle d'une population exposée depuis 40 ans à un cocktail de polluants unique en France.

Ce petit territoire concentre ainsi 20 % des émissions de particules PM10 et 13 % du benzène émis au niveau national ! Dans le centre-ville de Fos-sur-Mer, le taux des redoutables particules ultrafines (PuF) s'apparente "à ce que l'on retrouve dans un barillet" tel que le Prado-Carénage, par exemple. Or, aucune réglementation ne les encadre encore. Quant à l'impact sanitaire de cette exposition chronique, des études (Sis4Paca, Institut national de veille sanitaire) avaient bien alerté sur une possible "surmortalité liée aux maladies respiratoires, telles que le cancer du poumon", aux infarctus ou leucémies aigües. Mais aucune n'avait reçu l'accueil médiatique d'Épseal, celle livrée en mars par la chercheuse américaine Barbara Allen. Des dizaines de reportages ont, depuis, été consacrés à cette enquête pointant la prévalence des maladies respiratoires (15,1 %), des cancers (11,8 %) et du diabète (11,6 %) dans la zone industrialo-portuaire de Fos et Port-Saint-Louis-du-Rhône. Soit deux fois plus que la moyenne française. "Quand je me suis installé ici, toutes les maladies rares s'étaient donné rendez-vous dans la salle d'attente", a ainsi déclaré à notre confrère de France Inter (1) le Dr Vincent Besin, généraliste de Port-Saint-Louis-du-Rhône, effaré face à la multiplication des pathologies.

Pourtant, l'État, comme l'ensemble des pouvoirs publics ne semblent toujours pas se saisir de ces données : "Les industriels ont toujours beau jeu de se réfugier derrière une réglementation qui ne prend pas en compte les PuF", décrit, amère, Véronique Granier, à l'Institut écocitoyen pour la connaissance des pollutions. Ce dernier révéla, début 2016, le résultat de sa propre enquête, l'ambitieux Index, qui cherche à évaluer l'imprégnation aux polluants de 200 volontaires du territoire.

"Les premiers éléments sont très, très encourageants. Et ici, on perçoit un intérêt pour la science, une recherche de réponses parmi la population", se réjouit Philippe Chamaret, le directeur de l'Institut. S'il se félicite de l'amorce d'un "dialogue" avec l'Agence régionale de santé - qui avait cependant accueilli Épseal avec circonspection - il nuance aussi : "Les moyens, eux, ne sont pas là".

À Fos, tous les acteurs investis sur ce dossier très sensible appellent à une veille sanitaire accrue autour de Fos, à des mesures de prévention. Et à de nouvelles normes pour l'industrie : personne ici ne demande la fermeture des usines qui, autour de l'étang de Berre, font travailler 40 000 personnes. "Il faut mettre l'accent sur l'innovation. Car comme dans le cas du glyphosate, ce dossier interroge nos façons de produire et de consommer", pose encore Philippe Chamaret.

"Le ministre de la Santé s'en lave les mains !"

C'est, bien plus qu'un coup de blues, "une grosse colère" qui ne l'a pas lâché de l'année. Président de l'association de défense et protection du littoral du Golfe de Fos, Daniel Moutet a montré aux journalistes de toute la France les innombrables photos de panaches de fumée qui planent sur sa commune ; il espérait beaucoup de cette exposition médiatique sans précédent. Mais pourtant... "c'est le calme plat là-haut, maugrée Daniel. On se fout de nous." "Là-haut", c'est l'État. La ministre de la Santé, Agnès Buzyn, vient d'opposer une fin de non-recevoir à la demande de l'association, qui lui réclamait 10 000€ afin de pouvoir poursuivre l'analyse, en laboratoire, d'échantillons d'aliments AOC produits sur le territoire. Un travail d'abord entrepris sur les fonds propres de la structure et qui avait déjà révélé la présence de polluants dans la chaîne alimentaire. "C'est comme si le ministre s'en lavait les mains, elle botte en touche et nous renvoie sur le ministère de l'Agriculture ou de l'Environnement." Tenece, Daniel leur a aussi écrit. Ses courriers sont restés lettre morte.



Stu. d'Etat de l'Etat, c'est le ministre (2017) - 19/11/2017

Ce militant "espère encore", mais seet le "découragement" poindre ; dans ses réunions, l'assistance s'étiole, le fatalisme gagne. "On ne demande pas la fermeture des usines, bien au contraire ! Mais enfin, un est capable d'aller sur la Lune, comment est-il possible qu'on ne sache pas filtrer et recycler les fumées des usines ?" Cette année, Daniel a encore perdu deux copains : membres de son association, anciens de l'industrie, ils sont morts de cancers. À Fos, il n'est pas rare de croiser des habitants qui ont été frappés deux, trois fois par cette maladie. "Les particules ultra-fines nous tuent. Pourquoi l'État ne vient-il pas mener une étude épidémiologique d'envergure ?"

Mis à jour le 24/11/2017 | 17:08
publié le 24/11/2017 | 17:08

https://www.francetvinfo.fr/sante/sante-a-fos-sur-mer-l-industrie-pollue-la-vie-des-habitants_2483797.html

Santé : à Fos-sur-Mer, l'industrie pollue la vie des habitants

Une étude sur la pollution attire l'attention sur l'étang de Berre, près de Marseille (Bouches-du-Rhône). Dans cette zone, qui regroupe plusieurs sites industriels très importants, les habitants souffrent davantage d'asthme, de diabète ou de cancers que dans le reste de la France.



À Fos-sur-Mer (Bouches-du-Rhône), des habitants malades de la pollution. Gérard Casanova a travaillé pendant 25 ans près des usines polluantes et se découvre en 2008, à l'occasion d'une étude scientifique, contaminé, tout comme son épouse, atteinte d'un cancer. Cancers, asthme, diabète, maladies auto-immunes : les normes de pollutions de cette région industrielle pourraient en être la cause. L'étude franco-américaine démontre qu'à Fos-sur-Mer, les habitants déclarent deux fois plus de maladies qu'ailleurs en France. *"Le pourtour de l'étang de Berre est une anomalie statistique où le taux de mortalité est plus élevé qu'ailleurs. C'est absolument évident : on y meurt plus tôt et plus nombreux"*, explique Vincent Bezin, médecin généraliste.

La qualité de vie des habitants en question

C'est l'une des plus grandes régions industrielles d'Europe, et une trentaine de sites y sont classés Seveso 2. Le golfe de Fos est prospère économiquement, mais c'est un désastre sanitaire, et les habitants restent préoccupés par la qualité de l'environnement. Des mesures sont prises, comme l'utilisation d'algues pour recycler les fumées industrielles. Grâce au biocarburant qu'elles produiront, il y aura dans l'atmosphère moins d'émissions de CO2 et de gaz à effet de serre. Mais il reste beaucoup à faire pour améliorer la qualité de vie des habitants.

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-pieds-sur-terre/a-fos-sur-mer-un-monstre-invisible-que-lon-respire-12>

DOCUMENTAIRES

LES PIEDS SUR TERRE par [Sonia Kronlund](#)

DU LUNDI AU VENDREDI DE 14H À 14H30



28 MIN

A Fos-sur-mer : « un monstre invisible que l'on respire » (1/2)

30/11/2017



PODCAST

</> EXPORTER



L'air serait-il devenu irrespirable à Fos-sur-Mer ?



A Fos-sur-mer • Crédits : Florian Launette / Photo PQR / La Provence - Maxppp

Sandrine et Sylvie habitent à Fos. Sylvie a eu trois cancers et Sandrine une fille présentant de nombreuses malformations. Ce ne sont pas des cas isolés. Autour d'elles, les problèmes de santé sont nombreux.

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-pieds-sur-terre/fos-sur-mer-un-secret-detat-22>



Fos-sur-mer : « un secret d'état » (2/2)

01/12/2017

28 MIN



PODCAST



EXPORTER



Pourquoi et comment, dans la zone la plus industrielle de France, les habitants de Fos-sur-Mer et de Port Saint-Louis-du-Rhône, ont dû se battre seuls face à l'Etat et aux industriels.



Le site industriel de Fos-sur-mer • Crédits : Jacques Boussaroque / Only France - AFP

Le Docteur Bessin a découvert l'ampleur des problèmes de santé et a fait le lien avec la pollution industrielle. Jacques Carles, commerçant, a mené des recherches pour connaître le nombre exact d'hospitalisations des habitants. Le maire de Fos n'a cessé de demander des études concernant la santé et la pollution au Préfet, représentant de l'Etat. L'agence régionale de santé (ARS) a accepté finalement de répondre à nos questions.